



Classe de CM1 CM2  
Ecole de Saint-Loup sur Aujon  
Comité de rédaction

Une année s'achève, les pages se tournent...  
Nous souhaitons à tous nos lecteurs,  
scribouilleurs et petits vendeurs,  
une année 2018 riche et inspirée  
pour continuer Vivre-Ici encore longtemps !

# Vivre Ici



## LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

### Rendez-vous avec le 30<sup>ème</sup> festival Tinta'Mars

En ouverture

# LES FRÈRES COLLE



### du 8 au 24 mars 2018

30 ans que Tinta'mars anime le Pays de Langres à la sortie de l'hiver avec des spectacles vivants pluridisciplinaires pour petits et grands. En ouverture, le 8 mars, Tinta'mars accueille un spectacle clin d'œil à ses premiers amours en mettant à l'honneur l'humour et la musique : " **Les Frères colles** ". Pour prolonger le plaisir du spectacle, les bénévoles de l'association, les Tinta'marsiens, vous proposent de se retrouver au Tinta'bar, lieu d'échanges autour de produits locaux.

Et si vous fêtez vos 30 ans en mars 2018, l'association vous offre une place au spectacle de votre choix !

Renseignements au 03 25 87 60 34 et sur le site : [www.tintamars.com](http://www.tintamars.com)

Tinta'Mars : retour sur 30 ans d'aventures p. 27-28-29

#### SOMMAIRE

HUMEUR	p. 2
Du peuple, des foules et du frémissement des cœurs.	
LE MENINGEOSCOPE	p. 2-3
L'ÉVÈNEMENT	p. 4-5
Les Promeneurs du Net	
QUESTION D'AUJOURD'HUI : Petit Paysan	p. 6
LA VIE ICI : La dictée	p. 6
SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE	p. 7
Zoom sur une activité NAP : atelier bois	

#### Les pages enfants

Concours de lecture à haute voix à Villegusien le Lac	p.8
Sortie à Chaumont : archives et musées	p.9
Nos Cources'métrages à Courcelles	p.10-11
28 <sup>ème</sup> anniversaire des droits des enfants	p. 11
La classe de Jorquenay à la fête de la science	p. 12
En route pour le système solaire	p. 13
La journée d'Halloween	p. 14
La plantation de l'arbre de la Laïcité	p. 14
La sortie en forêt	p. 15
Le petit Chaperon Caméléon	p. 15
Noël solidaire à St-Loup/Aujon	p. 16
Journée de solidarité pour Ela à Jorquenay	p. 16
La ruée vers l'or	p. 17
Mijao et les écus d'or	p. 18
Les exercices en bus	p. 18

JEUX D'ÉCRITURE : Téléphone portable p. 19

HISTOIRES D'HISTOIRE : p. 19-20-21  
100<sup>ème</sup> anniversaire de la présence américaine en Hte-Marne  
Il y a cent ans les américains à Bourg

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES :  
La buie ou grande lessive au château p. 21

GENS D'ICI : Pierre Denis une vie ! p. 22-23

PATRIMOINE - JARDINS p. 24-25-26  
Jardins de la tradition occidentale : la Renaissance

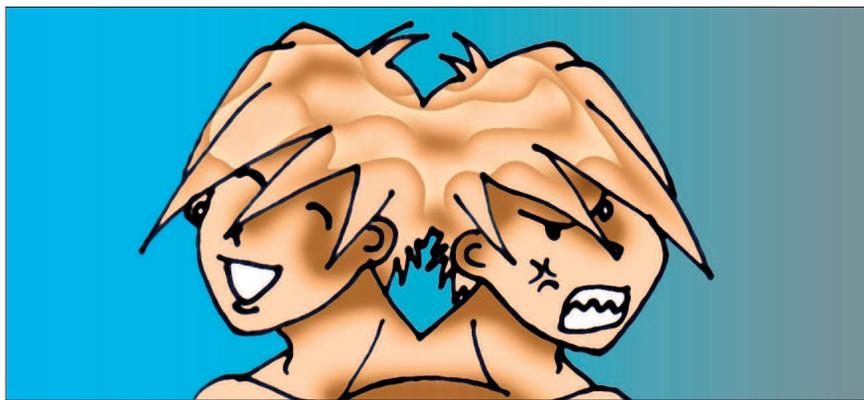
QUESTION D'AUJOURD'HUI : Vers une prise de conscience  
d'une rupture entre décideurs politiques et les peuples p. 26

L'ÉVÈNEMENT CULTUREL :  
Tinta'Mars : retour sur 30 ans d'aventures ! p. 27-28-29

VOYAGES & DECOUVERTES : Beauté de la Provence p. 30-31

HISTOIRE DE MOTS : Nos girouettes p. 31

ANNONCES ASSOCIATIVES p. 32



## Du peuple, des foules et du frémissement des cœurs.

*Le peuple ? Un âne qui se cabre !*

Victor Hugo - *Les Châtiments*

Le chanteur n'est plus mais ses chansons, longtemps, vagabonderont par les champs et les rues.

Le chanteur est mort ! Rendons-lui l'hommage populaire qu'il mérite. Foule immense, fleuve chargé d'émotions, de larmes et des images d'une jeunesse qui s'effiloche inexorablement. Le peuple se recueille, le peuple fredonne, le peuple applaudit, scande son chagrin et réactive ses rêves, toutes générations enchevêtrées sous l'indifférence du ciel. Le peuple enfin ! Qui se montrait si peu ou si mal ces dernières années. Que l'on croyait en voie d'extinction... Parmi cette multitude, certains ont cru reconnaître la noble barbe blanche du père Hugo ! D'autres ont entraperçu la stricte robe noire qui enserrait la silhouette de Louise Michel ! (Qui en savait un brin en matière de peuple)... La même Piaf n'est pas loin et la Goulue est en coulisse !

Le chanteur s'en est allé. Que restait-il ? Une voix ! Des rengaines et des complaintes, des airs venus d'ailleurs et incantations délicieuses. La douleur est bonne conseillère. Le peuple a toujours un refrain au bord des lèvres : Le petit vin blanc est toujours à portée d'ivresse. C'est que mélodies, ritournelles, goulantes ou beuglantes se fauillent sous les portes et s'installent dans les logements du peuple où, sans vergogne, elles picorent les lambeaux du temps et détricotent les oripeaux d'une époque que l'on voulait croire belle.

Voici que le bateleur a tiré sa révérence, que le saltimbanque a retiré son masque et posé des escarpins. Soudainement, la France est orpheline ; qui lui parlera désormais avec des mots simples et forts, qui lui délivrera un message d'amour, de cet amour qui flambe, qui dérange, qui scandalise mais qui nourrit le rêve et l'espoir ? Le peuple est saturé des couplets de la classe politique et

des mensonges mitonnés à la sauce vinaigre. Le peuple n'en peut plus ! Le bas peuple ? Le petit peuple ? Le menu peuple ? Le chanteur était des leurs, de leur chair et de leur âme : il est mort comme meurent les pauvres gens en levant les yeux au ciel. Le peuple s'est rassemblé, levain, énergie et souffle de la démocratie. Un peu plus loin, un peu plus haut, des fronts se sont couverts de rides, des bouches se sont tordues, des mots ont jailli des profondeurs de l'incompréhension et de l'indignation (jugée aristocratique). Tant d'honneurs pour tant de vacuité ? Un chanteur ? Soyons sérieux ! Ceux-là ont oublié que le peuple, par colère, désespoir ou simple écoeurement peut devenir rageur et parfois se muer en populace - comme *ils* disent - pour abattre des statues....

N'oublions pas que la chanson n'est pas un art mineur. L'omniprésence médiatique lui a redonné des couleurs. Bien mieux que les sondages, elle flaire l'humeur des contemporains et raconte l'histoire récente plus exactement que les plus sérieuses études. La religion, les révolutions qui grondent dans les rues, les armées qui marchent au pas, les amours qui marchent au cœur et aux baisers sont les enfants de la musique... Il y a belle heurette que la culture est sortie des salons où l'on cause et des académies où l'on ergote !

Mais il y aura toujours le ciel et la terre. L'empyrée et la glèbe. Le Haut et le Bas. La toilette au jabot et la nippe. Le sourire et la lippe. Les maîtres du discours et de la norme et les tâcherons de la jaccasse. Les uns donnent le LA, les autres grattent le SOL !

Le chanteur est mort.

Vivent ses chansons !

Et que prospère l'aristocratie des humiliés et des non-sachants (sic).

Michel Gousset

Au risque de vous lire

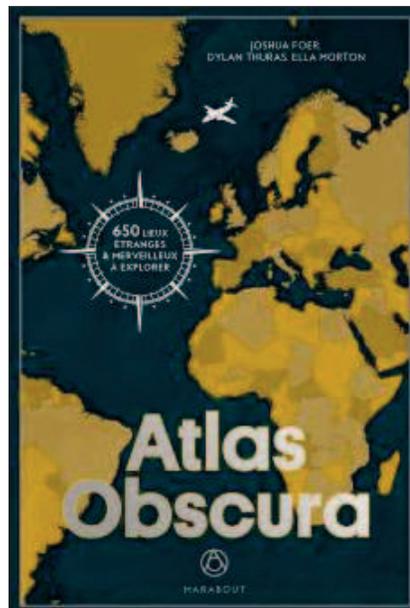
## Le méningeoscope

Ni guide touristique, ni vade-mecum pour flâneur distrait, l'ATLAS OBSCURA vise à l'émerveillement du lecteur et à l'ivresse du voyageur. Notre planète regorge de lieux insolites, de destinations secrètes propres à enflammer le regard et à élargir notre perception du réel. 650 merveilles dues aux caprices de la nature ou au génie bâtisseur des hommes et réparties sur tous les continents sont proposées à la curiosité du globe-trotter. En France, il s'agira, par exemple, de découvrir *le Cyclop de Milly la Forêt*, de parcourir *la demeure du chaos de Saint-Romain-au-Mont-d'Or*, de saluer *Le roi des rats* à Nantes, de frôler *les Momies du Haut-Forez* ou d'arpenter *une grange pour extraterrestres* ! Chaque site fait l'objet d'une fiche détaillée où l'humour le dispute à l'érudition et est accompagnée de détails pratiques (accès/horaires des visites...)

**ATLAS OBSCURA ; 650 LIEUX ETRANGES & MERVEILLEUX A EXPLORER.**

Par Joshua Foer/ Dylan Thuras / Ella Morton.

Editions de Noyelles.



C'est en 1996 qu'Irina Fligué découvrit un manuscrit de 39 feuillets ayant pour titre MON AUTOBIOGRAPHIE dont l'auteure, Evguénia Iaroslavkaïa -Markon, acheva la rédaction le 3 février 1931 dans le bâtiment d'isolement disciplinaire Zaïatchiki. Le 20 juin 1931, cette jeune journaliste de 29 ans était exécutée dans la cour du quartier d'isolement du camp de Solovski.\*

Evguénia, dégoûtée par la dictature des Bolchéviques, est convaincue que le monde des voyous forme la seule classe vraiment révolutionnaire. Elle se fait voleuse de rue et conduit le lecteur dans le Moscou et le Léninegrad des marginaux : ivrognes, vagabonds prostituées et proscrits de tout poil. Un récit haletant écrit à la hâte par une femme qui sa-



vait que la mort l'attendait au bout du voyage, fût-il misérable pour certains...

**Révoltée**

d'Evguénia Iaroslavskaïa-Markon  
Récit accompagné d'un important appareil critique

Editions du Seuil



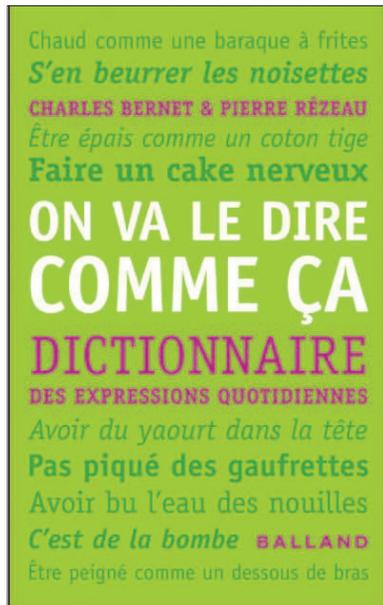
\*Les îles Solovski (347 km<sup>2</sup>) sont situées dans la Mer Blanche et ont abrité à partir des années 1920 un camp de travail soviétique qui fut une sorte de laboratoire du Goulag.

Notre langue est en perpétuelle évolution : de nouvelles expressions familières ou branchées surgissent, viennent fleurir nos conversations, font florès un moment puis, parfois, disparaissent dans le gouffre des aberrations sémantiques. Ces expressions proviennent tantôt de la sphère politique, tantôt de l'univers médical ou corporel et fort souvent du monde de la psychologie et de ses bas-fonds. Elles sont d'emploi courant mais n'ont pas encore reçu la consécration des dictionnaires classiques. Il fallait leur donner voix au chapitre.

Charles Bernet et Pierre Rézeau l'ont fait en les rassemblant dans un bel ouvrage de près de 770 pages. Même ceux qui auraient le Q.I d'un bigorneau ou qui ne seraient pas le couteau le plus affûté du tiroir iront à l'éclate totale en

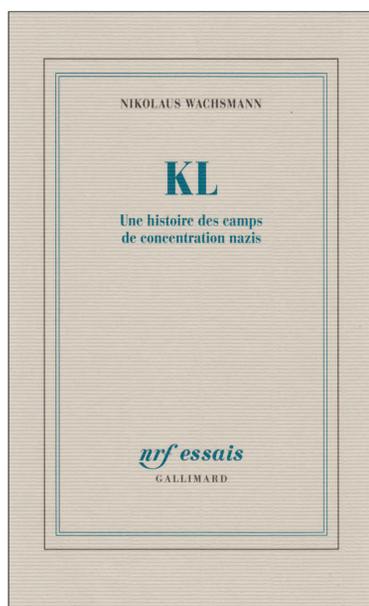
bouffant à ce râtelier de mots ! C'est too much ! Un vrai dico que vous kiferez grave !

**On va le dire comme ça.**  
**DICTIONNAIRE**  
**des expressions quotidiennes**  
Charles Bernet & Pierre Rézeau  
édition Balland



Le peuple allemand pouvait-il ignorer l'existence des camps de concentration et des atrocités commises derrière les barbelés\* ?

Nikolaus WACHSMANN dans un essai magistral de 1160 pages, nous rappelle que dès septembre 1933 s'ouvrit le premier camp de concentration de Hambourg. La même année, on comptait 170 camps à Berlin dans les endroits les improbables : locaux vacants, hôtels, châteaux, brasseries abandonnées, caves... Et tout de suite, la violence la plus abjecte s'imposa. Cette sinistre réalité fit l'objet de maints reportages écrits, radiophoniques ou cinématographiques, instruments de diffusion de la terreur. L'auteur a écrit "la première histoire des camps nazis de 1933 à 1945 puis de sa survivance dans la mémoire occidentale." Une œuvre essentielle pour une pédagogie de la mémoire collective.



**KL : une histoire des camps de concentration nazis de Nikolaus WACHSMANN chez Gallimard**

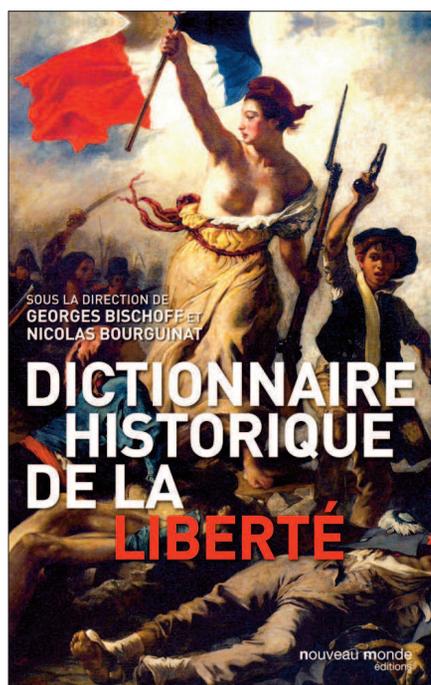
\*Le peuple français pouvait-il ignorer l'existence de ces camps ? J'ai en main un exemplaire de Match (hebdomadaire tirant à plus de 200 000 exemplaires !) daté du 7 septembre 1939. Pages 22/23, un reportage photographique à Buchenwald présentant des forçats en costumes à rayures... On parle des camps de concentration du III<sup>ème</sup> Reich, de fils de fer barbelés électrifiés, de nerfs de bœuf, de 110 morts sur 2 000 dès les premières semaines de détention... On ne savait pas !

S'il existe un Objet Historique Non Identifié, c'est bien la Liberté ! Elle a ses pourfendeurs et elle a ses héros ! Elle a ses martyrs, ses monuments, ses symboles, mais ses contours sont mal définis. Elle est à la merci du moindre idéologue. Régulièrement, elle a droit à de tonitruantes funérailles et juste après à de splendides renaissances.

C'était donc une entreprise délicate que d'emprisonner notre chère Liberté dans les articles d'un dictionnaire. Pourtant, le pari est réussi pour deux historiens qui ont coordonné un formidable travail d'équipe à l'université de Strasbourg : d'Absolutisme à Simone Weil en défrichant le temps des Jacques, ou en analysant les différentes formes prises par l'Esclavage, les auteurs nous offrent un ouvrage de référence qui intéressera tous les chercheurs en quête du souffle de l'histoire et d'informations sûres souvent inédites.

Une mine que l'on se plaira à consulter pour déchiffrer le monde d'aujourd'hui et se souvenir que, comme le notait déjà Diderot "Aucun homme n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres."

**Dictionnaire historique de la liberté** sous la direction de **Georges Bischoff et Nicolas Bourguinat** 919 pages. Editions nouveau monde

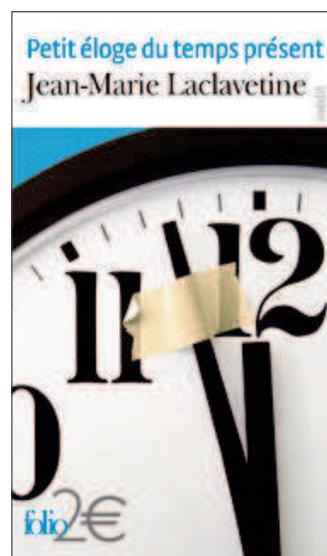


**=>Flash-back !**

Un peu partout on déboulonne les statues. A rebours, un personnage vient d'être pompeusement statufié à Moscou (Monument de 9 mètres de hauteur !) Il s'agit de Mikhaël Kalachnikov. Une invitation à reprendre le n°113 de Vivre Ici en page 3 ! Une incitation à feuilleter l'excellent bimestriel **LA REVUE** qui diffuse cette information et qui œuvre vraiment "pour l'intelligence du monde".

Voici un petit livre tissé de 20 textes brefs toujours surprenants et épicés de bons mots, de formules parfois cinglantes : un humour à dérider les pisse-vinaigre ! Le Petit éloge du blasphème est à méditer ( Laissons les blasphémateurs blasphémer, les écrivains écrire, et les citoyens respirer ! ). Le petit éloge du vieux con est assez prédictif du vieux monde qui est devant nous. Et puis, avouons-le devenir un vieux con n'est pas à la portée du premier idiot venu. Il faut de la patience et beaucoup d'abnégation ! Une belle compilation de petits éloges malicieux qui vous remettent la cervelle à l'endroit et nous préserve des mystifications de notre époque... Des textes guérisseurs écrits par un auteur qui a " beaucoup plus souvent bu du rouge que broyé du noir." Prescription : un ou deux paragraphes chaque soir !

**Petit éloge du temps présent de Jean-Marie Laclavetine Folio**



## REVUES

Edité par une coopérative de presse libre et indépendante, POUR est un journal trimestriel qui veut participer à la constitution d'une société juste et solidaire en créant un lieu d'information(s) et de débats, en diffusant des analyses bien documentées qui "mettent en critique" l'idéologie de la compétitivité, la croissance à tout prix, la religion du marché et en invitant les lecteurs à devenir des acteurs du changement sociétal.

Le numéro 3 (32 pages) est consacré



à la question du climat (Sauver le climat pour sauver le vivant) Les numéros précédents ont disséqué le traité transatlantique et les nouveaux rapports au travail ) Les articles sont brefs (2 pages en général) incisifs, écrits dans un langage épuré et toujours enrichis par des documents explicatifs ou didactiques :

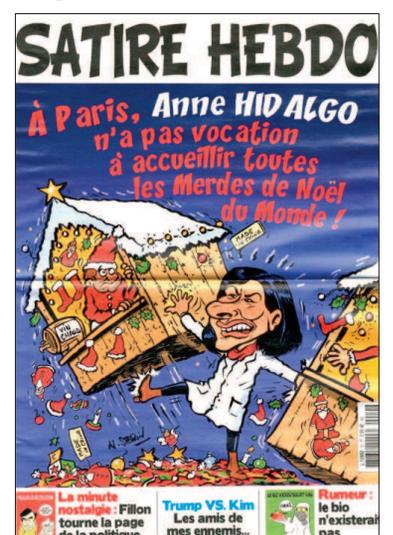
photographies, cartes, graphiques... Une source d'arguments forts et une invitation au débat citoyen.

**POUR ( écrire la liberté ) spécial climat N° 3**  
**Novembre 2017=>Janvier 2018**

"Le monde va mal, mais nous ne laisserons pas faire, nous serons ces moutons enragés qui luttent contre le machinisme forcé, contre la torture sur les faibles, contre les immondices qu'on veut nous faire avaler par la bouche ou ailleurs en attendant qu'on soit vraiment écoutés."

Et ça tire dans toutes les directions : sur les politiques hypocrites, les acteurs réacs, sur les profiteurs de tout poil, sur les petites combines et les grands dispositifs, sur les beaux mensonges et les vilaines engeances. Satire Hebdo est peut-être le seul mensuel satirique qui assoie sa causticité sur l'élégance graphique et la clarté de ses articles. Dans le numéro10, un bel éloge de Pierre Desproges !

**SATIRE HEBDO**  
**(Qui, malicieusement paraît chaque mois !!!) N°10**  
**24 pages**



Michel Gousset

## Les Promeneurs du Net

Le 7 juin 2017, la Caf de Haute-Marne lançait une opération baptisée "les Promeneurs du Net" et sollicitait à cette occasion toutes les structures haut-marnaises travaillant au contact des adolescents.

Animateurs, éducateurs, professionnels exerçant en centres sociaux, foyers de jeunes travailleurs, ou maisons de jeunes étaient invités.

18 stagiaires venus de toute la Haute Marne ont pris part aux deux journées de stage organisées (et conduites par Fédeline Claude, animatrice du réseau Ligue de l'enseignement, et Marion Girouard-Diné, coordinatrice CAF au cours desquelles ont été définis les enjeux et conditions de cette mission, ainsi que la définition de leur rôle et leurs modalités d'intervention.

Cette démarche s'inscrit dans un projet éducatif local de territoire pour lequel l'implication des élus et des structures employeurs est essentielle : en conséquence l'utilisation du nom, du logo, le financement, la mission doivent être mentionnés dans la convention signée avec l'employeur. La mission des Promeneurs du Net doit en effet être intégrée à son temps de travail.

Fabien Aubry est donc, depuis lors, le "Promeneur du Net" de La Montagne.

### Définition :

Un "Promeneur du Net" est un professionnel qui assure une présence éducative sur Internet auprès des jeunes, dans le cadre de ses missions habituelles. Il est mandaté par son employeur, dans le cadre d'un conventionnement. Il est clairement référencé sur un site dédié, avec sa photo (ou celle de sa structure) et au moins de son prénom.

### Pourquoi cette opération "Promeneurs du Net" ?

Internet et les réseaux sociaux font partie du quotidien des jeunes. Près de 80 % des 11-17 ans sont présents sur le Net au moins une fois par jour, et 48 % d'entre eux se connectent sur les réseaux sociaux plusieurs fois par jour. Ces réseaux sociaux qui permettent communication, socialisation, information et divertissement sont devenus des médias de masse, sans forcément être cadrés et accompagnés. Si Internet offre d'importantes potentialités, il présente aussi des risques. D'où cette action éducative sur la toile, essentielle pour accompagner les pratiques des jeunes et minimiser les risques de dérive.

### Le rôle du Promeneur du Net

Le "Promeneur du Net" entre en relation avec les jeunes sur Internet afin de prolonger son action éducative sur ce nouveau territoire d'information. Cela ne modifie ni ses missions ni son rôle. Mais cela lui permet d'être au plus près des préoccupations des jeunes, en prenant appui sur un média qui leur est familier, de mieux cibler leurs besoins et d'adapter ses propositions.

Le professionnel propose aux jeunes avec lesquels il est en



**Fabien Aubry**  
Promeneur du Net  
à l'association La Montagne  
fabien.aubrylm@gmail.com

Un projet, une question,  
une inquiétude ?

Je suis à ton écoute !



Promeneurs  
du Net



contact d'être "ami" sur les réseaux sociaux et leur offre la possibilité d'échanger par messagerie instantanée, par courrier électronique... mais sans, toutefois, supprimer le face à face dans les structures. Fabien dispose de 4 heures de travail matérialisées pour être en contact avec les jeunes. Il a créé une page Facebook sur laquelle figurent 200 jeunes et où tous ne s'expriment pas encore.

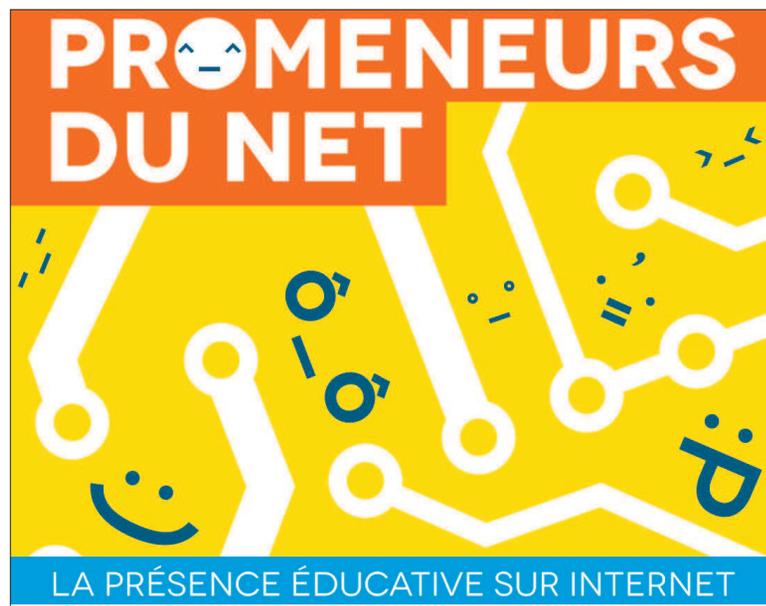
Commencée le 30 octobre, l'expérience a été l'objet, après remise par les praticiens d'un rapport au bout d'un mois de fonctionnement, soit le 30 novembre, d'un premier bilan pour la CAF.

Marie-Rose Prodhon

### Capucine Bresard

(à droite sur la photo)

animatrice départementale enfance/jeunesse à la fédération départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne fait parti du dispositif promeneur du net depuis le 30 octobre 2017, elle est présente sur les réseaux sociaux sous forme de permanence, les mercredis de 14h à 17h et les vendredis de 18h à 19h. Ce qui permet aux jeunes de savoir quand elle est disponible pour avoir une conversation instantané.



LA PRÉSENCE ÉDUCATIVE SUR INTERNET

### Pourquoi la Ligue s'engage dans les PDN

La question de la jeunesse, de son ancrage dans notre territoire est au cœur de notre action et est inscrite comme une priorité de notre projet fédéral 2014-2020. Cependant, une certaine crainte se fait parfois jour sur l'avenir de la jeunesse, chez nous mais aussi en général. Les jeunes seraient les cibles de personnes malintentionnées, les réseaux sociaux représenteraient un terrible danger pour notre jeunesse. C'est parfois la jeunesse elle-même qui est ciblée comme un risque potentiel : influençable, imprévisible, désabusée, la jeunesse pourrait être source de conflit et de désordre ! Ce discours n'est pas très neuf finalement, sauf dans sa dimension "numérique" : les outils numériques sont encore relativement récents et, pour les plus anciens, ils sont difficiles à manipuler. Les chiffres nous apprennent en revanche que les jeunes sont majoritairement présents sur les réseaux sociaux. C'est donc un espace à ne pas négliger lorsque, comme nous à la Ligue de l'enseignement, on regarde

plutôt la jeunesse comme une ressource et une richesse pour notre territoire ! C'est le lieu où il faut être pour échanger avec les jeunes. Le lien avec nos Juniors Asso et avec les volontaires (services civiques) se fait aujourd'hui en priorité sur Internet.

Le projet Promeneur du Net nous semble une réponse appropriée parce qu'il permet de faire la part entre le professionnel et le personnel. Les jeunes repèrent les éducateurs/animateurs sur Internet (Facebook ou autre) et veulent être leurs amis. Or ce sont souvent des profils personnels. La création d'un profil professionnel est nécessaire mais peut apparaître fastidieuse et bizarre pour les jeunes. En revanche, pour le professionnel de la jeunesse, elle permet de poser les limites de la relation. D'autre part, le dispositif Promeneur du Net, en proposant au professionnel de s'inscrire dans un réseau, met en évidence l'existence d'une communauté éducative qui peut rassurer les parents, et le Promeneur du Net !

Juliette Bontemps



Le réseau départemental est constitué de 17 Promeneurs du Net.  
www.promeneursdunet.fr

### Fideline Claude-Christoflau

Animatrice vie associative et jeunesse à la Ligue de l'Enseignement de Haute-Marne anime ce réseau

## Le rôle de la Ligue de l'Enseignement, animateur du réseau départemental « Promeneur du Net »

Les 17 promeneurs du net répartis sur l'ensemble du département sont issus de différentes structures qui ne se connaissent pas toujours. Le premier rôle de l'animateur est de faire réseau, c'est à dire faire en sorte que l'ensemble des PDN arrivent à travailler ensemble, à communiquer et à partager des informations, à faciliter l'échange et le partage dans l'objectif de donner le meilleur accompagnement possible aux jeunes. L'objectif du réseau est en particulier d'organiser des échanges de pratiques, d'assurer la transmission d'information vers les promeneurs et entre les Promeneurs du territoire. Il s'agit également de repérer les besoins des PDN afin d'organiser les formations et les modalités concrètes de l'accompagnement des PDN. Des temps où tous les PDN se réunissent sont organisés, des temps d'échanges,

des comités techniques, des formations... Ils sont l'occasion de parler des idées pour promouvoir le dispositif, des retours des jeunes et des partenaires sur le dispositif, des difficultés rencontrées, d'échanges avec d'autres "promeneurs" sur d'autres départements...

En lien avec la coordination départementale de la CAF, l'animateur organise et anime les temps de partage, de formation et d'échange de pratiques entre les PDN, il repère les situations difficiles parmi les situations évoquées, il contribue à apporter ou à faire émerger des solutions pour aider les PDN, il cherche à constituer une communauté de PDN notamment grâce aux outils numériques (de type espace numérique collaboratif), le tout dans une logique d'amélioration continue du projet (de type démarche qualité).

Grâce à l'espace numérique collaboratif (ENC), il met à disposition des PDN, des supports de formation et d'information (issus de sa veille ou des formations



suivies et/ou animées par l'animateur) sur l'éducation à l'image, aux médias et aux numérique mais également sur toutes thématiques susceptibles de les aider dans le bon déroulement de leur mission.

L'animateur accompagne également les promeneurs au quotidien, sur le côté technique de prise en main des réseaux sociaux, de création de comptes... et sur les questions relatives à l'accompagnement des jeunes, comment répondre face à des situations difficiles, vers qui orienter les jeunes en fonction de leurs besoins... Pour les aider, nous mobilisons un réseau de partenaires - professionnel de la formation, de l'emploi, du logement, des aides sociales, de la justice, de la petite enfance - sensibilisés à ce dispositif et vers lesquels les Promeneurs peuvent orienter, accompagner les jeunes.

Juliette Bontemps

**La Caf de la Haute-Marne qui assure le pilotage et la coordination du dispositif, a confié l'animation du réseau à la Ligue de l'Enseignement.**



De gauche à droite *Fideline Claude, Juliette Bontemps, Marie-Christine Blondelle, (Ligue de l'Enseignement) et Marion Girouard-Diné (CAF)*



**Présentation du dispositif national Les Promeneurs du Net le 7 décembre 2017 en Préfecture en présence de Mme Françoise Souliman, Préfet de Haute-Marne, M. Jean-Louis Daroussen, Président de la Caisse Nationale des Allocations Familiales et M. Frédéric Marinacce, Directeur des politiques familiales et sociales**

## La Ligue et le numérique :

La Ligue de l'enseignement agit depuis plusieurs années dans l'éducation aux médias. Elle produit et diffuse notamment de nombreux outils autour de l'éducation à l'image : [www.decriptimage.org](http://www.decriptimage.org).

La Ligue de l'enseignement travaille autour de l'éducation au numérique depuis de nombreuses années, notamment avec la participation aux dispositifs "**internet sans crainte**" et l'édition et la diffusion d'une plaquette à l'usage des parents et des éducateurs dans la cadre du collectif "**Enjeux e-Média**".

Depuis 3 ans, notre engagement autour de ces questions du numérique s'étend à travers d'autres dispositifs, notamment le dispositif "**D-clics du numérique**".

Ce projet partenarial financé dans la cadre d'un PIA (culture de l'innovation et de l'entrepreneuriat) est composé de deux actions distinctes :

- De la **formation d'animateurs** : Organismes de formation professionnelle reconnus complémentaires de l'enseignement public, la Ligue de l'enseignement, les Francas et les Cémea s'associent pour relever cet important défi et construisent des formations adaptées aux besoins des animateurs.

A l'issue de la formation, les animateurs :

- mesurent les enjeux éducatifs liés au numérique
- sont capables de construire un cycle de 7 à 12 séances d'activités basé sur l'un des parcours proposés (de la création de jeux vidéo à la réalisation de webradios)
- maîtrisent les techniques de base nécessaires à l'animation du parcours éducatif
- sont capables d'animer un temps d'échange "Tronc commun" avec un groupe d'enfants et de jeunes
- favorisent l'appropriation des contenus et la prise d'initiative par les enfants et les jeunes
- savent valoriser les propositions et productions des enfants et des jeunes

Ils proposent aux enfants et aux jeunes des activités innovantes et ludiques, et les accompagnent pour qu'ils maîtrisent les compétences utiles au citoyen du 21ème siècle.

- De la **mobilisation citoyenne** :

Notre objectif : des Citoyens engagés pour une société numérique responsable, créative et solidaire. Nous recrutons toute l'année des bénévoles, réservistes de l'éducation nationale, des volontaires en service civique qui agissent en fonction de leur temps et leur envie dans les écoles, les centres de loisirs, les bibliothèques... pour accompagner les enfants et les jeunes dans leur pratique du numérique. Ils bénéficient de la formation et de l'accompagnement dont ils ont besoin pour acquérir ces compétences et les transmettre.

### En Haute-Marne aussi !

Notre Fédération s'est engagée dans la démarche nationale "D-clic du numérique" et particulièrement dans le dispositif "D-codeurs du numérique". Nous proposons 6 missions de service civique D-Codeurs du numérique que nous pouvons mettre à disposition de nos associations. Formés, outillés, les volontaires D-Codeurs peuvent accompagner le développement de vos projets numériques en milieu rural. Si vous avez moins de 25 ans et êtes intéressés par cette mission ou bien si vous êtes une association affiliée à la Ligue de l'enseignement et/ou désireuse d'accueillir un volontaire, contactez-nous !



par mail : [vieassociative@ligue52.org](mailto:vieassociative@ligue52.org)  
ou par téléphone : 03 25 03 68 39 à partir du 9 janvier !

# Petit Paysan

**Un temps au lycée agricole de Chaumont pour parler du métier de paysan, organisé par le Ministère de l'Agriculture**

Le 28 novembre 2017 ne fut pas une journée ordinaire au lycée agricole de Chaumont. Dans le cadre de la semaine de l'innovation publique et animés par la volonté de sortir de ses bureaux parisiens pour se rapprocher du terrain des agents du Ministère ont organisé une journée autour du futur du métier de paysan. Cette journée a rassemblé 80 jeunes, élèves du lycée auxquels se sont joints 8 jeunes des missions locales de Langres et Chaumont intéressés par l'agriculture.



Organisée autour de la projection du film d'Hubert Charuel, "Petit Paysan" et en présence du réalisateur, d'origine haut-marnaise, il s'agissait de permettre le débat sur la question du métier de paysan. Projection en matinée et débats en groupes l'après-midi, le tout en présence d'une compagnie d'improvisation qui a permis un retour à chaud des expressions, impressions et autres sensations laissées par cette journée.

Le film saisissant de réalisme, et d'une beauté extraite de la dureté de ce métier, ne présente pas celui-ci sous son jour le plus envieux.

Une plongée dans l'esprit tourmenté d'un éleveur laitier stressé, surmené et sincèrement aimant ses bêtes, Pierre, 35 ans, confronté à l'un des pires risques du métier : la maladie incurable de ses animaux.

Hubert Charuel parle de son film, qu'il a déjà présenté sur demande plus de 60 fois, avec justesse et une grande lucidité et sans lassitude. Ce film familial (de nombreux Charuel sont au générique) résonne comme un adieu à la ferme de ses parents qu'il ne souhaite pas reprendre. Difficile à accepter pour sa mère, éleveuse passionnée par ses vaches. Cet amour

des animaux est révélé à l'écran ; l'éleveur n'exploite pas, il prend soin, attentif aux respirations, aux moindres mouvements de ses animaux, comme des bébés que l'on (sur)veille même en dormant. Finalement, de ce film, ressort un métier qui s'exerce par passion ou qui ne s'exerce pas.

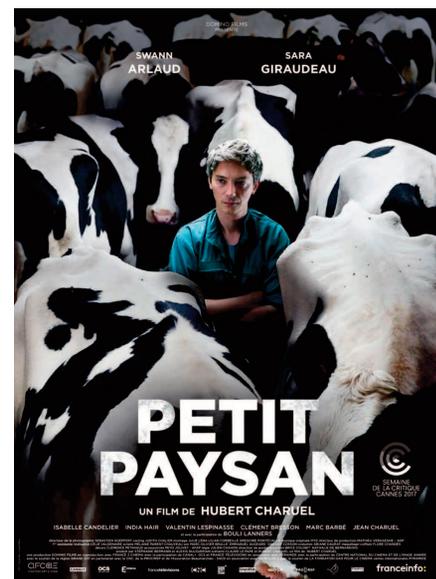
Le débat de l'après-midi révèle sous une autre forme le même constat. Assez difficile de s'exprimer sur ce qui préside au choix de devenir paysan. Passion, beauté des paysages, beauté des animaux, autonomie, préservation d'un patrimoine, amour du travail, sont les mots qui sortent le

plus souvent pour exprimer l'attraction de ce métier malgré tout. Malgré tout, parce que les difficultés, les risques de la maladie, des accidents, risques économiques aussi, contraintes réglementaires, environnementales, l'intensité du travail, ressortent aussi comme des réalités qui inquiètent.

Tant les idées émises que la façon même, la timidité, la lenteur de leur expression frappent comme une évidence : on touche le ressort de l'intime et de la noblesse d'âme pour parler de ce métier. On parle alors autant des peurs que de l'utilité publique de celui-ci.

Le retour de la compagnie d'impro "Crache texte" revient avec une grande justesse sur ce moment : par la caricature théâtralisée, tout y est : le taureau énervé qui écrase le chien glyphosate pendant que la paysanne déclame des poèmes à ses vaches sous le regard porté par l'idylle naissante du boulanger local : entre réalité, poésie et théâtre, quel meilleur résumé de ce moment vécu ?

Enfin Axel Othelet de "Citoyens et Territoires" présente un bilan de la journée en soulignant la dualité du métier, où finalement chaque risque ou atout est contrebalancé par son envers ; l'autonomie contre l'isolement, la liberté de décider contre les contraintes réglementaires. Il souligne les multiples savoirs et savoir-faire des agriculteurs, pas seulement des cultivateurs et éleveurs mais



aussi des vétérinaires, des agronomes, des mécaniciens, entre plein d'autres. Une richesse dont ce métier doit pouvoir être fier. Enfin il souligne le rôle qu'ils peuvent jouer dans les transitions qui s'engagent actuellement, notamment la transition écologique. Dans une société métropolisée, il souligne l'importance de cette connexion de l'homme avec la nature dont font preuve chaque jour ces futurs grands et petits paysans et invite également à aller voir un autre film, "Demain", pour enrichir encore leurs projets d'avenir.

Une journée, initiée par le Ministère, dans ses niveaux parisien et régional, et qui a été montée avec l'implication forte du lycée agricole, mais aussi en partenariat des acteurs locaux : les missions locales, la Fédération des Foyers Ruraux, l'association autour de la Terre qui produira un petit film pour conserver une trace de la journée et encore Citoyens et Territoires.

Patricia Andriot

## LA VIE ICI

### La dictée !

Nostalgie du vieux temps, la dictée étant l'exercice mythique de l'école de notre temps ?

L'annonce parue dans une revue d'une "dictée à la plume" a suscité chez trois personnes de Chassigny l'envie de se confronter à cet exercice.

Double appréhension (légère) : le manie- ment de cet outil aujourd'hui oublié : le porte-plume avec son corollaire, la peur des pâtés alors hantise des écoliers, et la crainte de faire des "fautes" ! Sait-on jamais, même sans problème particulier en orthographe, une dictée reste une dictée et la langue française recèle bien des pièges.

Le texte du jour, bien que choisi pour son côté léger, était toutefois assorti de quelques difficultés. Cependant il n'a pas posé de problème aux élèves du jour : sans doute étaient-elles bonnes... Aussi chacune s'est vu remettre un bon point mérité.

Cette dictée a été organisée par deux fois (en novembre et en décembre) au Musée-Ecole de Dardenay. Espérons que l'expérience soit renouvelée en 2018 !

Car, parole de "cliente" : c'est un bon moment à vivre dans une ambiance détendue, avec une animatrice chaleureuse qui récompense les participants, (en plus du bon point) en offrant tisane et petits gâteaux !



Marie-Rose Prodhon

## Zoom sur des activités NAP

### " Clouer, visser, scier, poncer : bricoler le bois "



Des outils à manipuler



Marteau et visseuse



Actuellement organisateur d'un spectacle de Cirque avec les élèves de Longeau le jeudi après-midi, chargé aussi d'animer les activités "découverte du cirque" au sein de l'Association, Théo Camburet conduit une animation très différente le vendredi tantôt à Villegusien, à savoir un atelier "bois". Il en est en quelque sorte le spécialiste, dans la mesure où il a déjà opéré dans le même domaine à Saint Ciergues, Saints Geosmes, Longeau... et conçu avec ses élèves diverses réalisations astucieuses : nichoirs, mangeoires pour oiseaux, jardinières hors sol, supports pour clés, petits personnages articulés...

En charge d'un groupe de CP, CE1, CE2 à Villegusien, il doit donc adapter cette initiation à ce jeune public. Les outils et le façonnage du bois sont pour la plupart de ces enfants une découverte et peuvent présenter quelques embûches.

C'est donc après un temps d'explication, de conseils et de mises en garde que les activités commencent. Au-

jourd'hui, il va falloir planter un clou sur un chevron, puis, lors de la séquence suivante, manier la scie. Toujours en raison du jeune âge de son public, l'animation se déroule de façon ludique sous forme d'un relais. Du point donné, les enfants doivent chausser des échasses, gagner l'emplacement des outils, planter un clou avec le marteau, regagner le lieu de départ et transmettre le témoin au suivant.

La seconde séquence verra le même déroulement, mais cette fois, ce sera la scie qui sera utilisée. Mouvement, équilibre, rapidité, mais aussi concentration et habileté sont les qualités requises...

Définir les vainqueurs de ces épreuves demande réflexion. Si le clou est enfoncé plus profondément pour les uns, les autres ont réussi à le planter bien verticalement. Même réserve pour le sciage : pour l'une des équipes le sillon est plus profond mais plus incliné que pour l'autre.

En fait les deux groupes ont bien réussi et certains de ces



Théo attentif à chacun

apprentis menuisiers manifestent une habileté certaine et un geste très sûr.

Pour finir, Théo a sorti de sa boîte à outils les instruments qu'ils seront amenés à utiliser par la suite et leur en a expliqué la fonction : mètre, équerre, tournevis et vis adaptées (plates ou cruci-

formes), ponceuse et disques...

Quelles seront les réalisations qui découleront de cette initiation ? Théo doit bien sûr en avoir idée.

Marie-Rose Prodhon



Avec le soutien de l'Etat, de la CAF, de la communauté de communes Auberive Vingeanne Montsaugonnais.

## Rythmes scolaires et NAP : réflexions...

Les bilans des NAP, sur notre territoire, apparaissent positifs. 4 ans maintenant que le dispositif fonctionnent. Les enfants sont inscrits et assidus. Les activités sont variées, du sport sous beaucoup de forme, gym, tir à l'arc, vélo, athlétisme, jeux de raquettes... mais aussi découverte en musique et rythme, danse, instants philos autour du livre, vannerie, travail du bois, découverte des abeilles et de l'apiculture... sans oublier, l'informatique, les jeux, le bricolage et la cuisine. Le ministère a annoncé la possibilité de déroger en revenant à la semaine de 4 jours et bon nombre de collectivités sont revenus ou ont prévu pour la prochaine rentrée de revenir à ce rythme serré de 4 jours de classe.

Un enseignant nous faisait part dernièrement des progrès constatés de ses élèves de CM en français et mathématiques, disciplines travaillées en matinée. "L'an prochain, ce ne sera pas pareil, on ne travaille pas de la même façon les après-midi." Mais les parents s'en sont-ils souciés quand ils ont répondu rapidement à la question : êtes vous pour ou contre le retour à la semaine de 4 jours ?

Le ministre annonce un plan Mercredi "A mes yeux, l'important est plutôt de faire en sorte que les enfants fassent quelque chose d'intelligent et d'utile sur le temps périscolaire. C'est pourquoi je prépare un plan "mercredi", en lien avec les ministres de la culture et des sports, Françoise Nyssen et Laura Flessel. "L'objectif est de venir en appui des collectivités pour que tous les mercredis de France soient riches en activités culturelles et sportives de qualité", précise-t-il. "Il faut des propositions gratuites, avec des moyens concentrés et cohérents de l'Etat et des collectivités." mais il n'a pas encore donné de date de lancement de ce plan, ni d'informations plus précises, à suivre...

J.P.

Elles sont bénévoles et persévérantes...

D'année en année, les deux amies, Marie-Claude Gay et Josiane Goncalves, douées pour tout ce qui est activités manuelles, restent volontaires pour animer des ateliers "Laine et Couture".

C'est à Longeau le jeudi après-midi qu'elles transmettent leur savoir-faire aux élèves de CP de "Maîtresse Fadiha"

La fin du trimestre a évidemment été consacrée aux préparatifs de Noël avec la confection de bonshommes de circonstance, de jolis oiseaux en tissu, cousus main et cartes portant magnet réalisées en Sandart, une technique réalisée avec du sable de diverses couleurs offrant à chaque enfant la possibilité d'exprimer toute sa créativité.





Entraînement aux virelangues



Travail de groupe



## Concours de lecture à haute voix organisé à l'école de Villegusien Le Lac

Lundi 11 décembre 2017, a été organisé un concours de lecture à voix haute dans la classe de CM1-CM2 de l'école de Villegusien le Lac.

Avant le concours, nous avons travaillé la lecture à haute voix avec notre maître.

Les lundis matin précédents, maîtresse Alexandra nous a pris par groupe de quatre et nous a proposés une activité de lecture à haute de voix de virelangue. Elle nous a distribué une fiche sur laquelle il y avait plusieurs virelangues commençant par « Ce sont » et contenant beaucoup de mots avec le son [s].



Ce sont six cerises sucrées dans sa savoureuses salade !  
Ce sont soixante souris sauvages sous les saules sombre !  
Ce sont sept singes sages sur le sable sec !  
Ce sont cinq sauterelles silencieuses sur le sentier cendré !  
Ce sont cent sortes de sardines sous les eaux salées !  
Ce sont cinquante scarabées se sauvant subitement au soleil !  
Ce sont seize statues superbes qui soutiennent le ciel !

Ensuite nous nous sommes entraînés à lire nos virelangues à haute voix, en articulant bien, assez fort et sans hésitation.

Nous avons commencé par en lire un, puis deux, puis plusieurs. A chaque fois, nous devons préparer à lire les virelangues tout seul dans un coin de la salle de motricité. Puis nous nous regroupions tous les quatre et nous lisions à haute voix nos virelangues. Certains virelangues étaient difficiles à lire.

Puis ce fût le jour du concours. Maîtresse Alexandra est venue dans notre classe, nous a expliqué le concours, les différentes étapes et a formé trois équipes de 4 élèves.

Chaque groupe s'est rendu dans la salle des maîtres avec maîtresse Alexandra pour choisir un virelangue et s'entraîner à le lire à haute voix en articulant correctement et sans hésitation.

Sur la fiche, des points de 1 à 5 étaient attribués à chaque virelangue en fonction de sa difficulté.

Lorsque tous les groupes étaient allés s'entraîner, nous nous sommes réunis dans notre classe et nous avons commencé le concours qui comptait 4 manches.

Nous sommes passés par trois, un par groupe. Chaque élève a lu son virelangue et le reste de la classe a validé ou non les points en fonction de 3 critères :

- Critère 1 : bien articuler.
- Critère 2 : lire assez fort pour être entendu
- Critère 3 : lire avec fluidité, c'est-à-dire sans hésitation.

A la fin du concours, les scores des trois équipes étaient très serrés : autour de 8 points.

Pour certains, il a été difficile de lire devant toute la classe. C'était assez impressionnant.

Enfin nous étions tous contents d'avoir participer à ce concours de lecture à haute voix.

### Concours lecture à voix haute Groupe : \_\_\_\_\_

1. Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches?  
Archisèches! 2 POINTS
2. Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien. 2 POINTS
3. Cinq chiens chassent six chats. 1 POINT
4. Dis-moi gros gras grand grain d'orge,  
quand te dé-gros-gras-grand-grain-d'orgeriseras-tu?  
Je me dé-gros-gras-grand-grain-d'orgeriserai  
quand tous les gros gras grands grains d'orge  
se seront dé-gros-gras-grand-grain-d'orgerisés. 5 POINTS
5. Suis-je bien chez ce cher Serge? 2 POINTS
6. Seize jacinthes sèchent dans seize sachets secs. 3 POINTS
7. La roue sur la rue roule; la rue sous la roue reste. 3 POINTS
8. Trois gros rats gris dans trois gros trous ronds rongent trois gros croûtons ronds. 4 POINTS
9. La grosse cloche sonne. 2 POINTS
10. Trois étroits toits. 2 POINTS
11. Je veux et j'exige d'exquises excuses. 2 POINTS
12. Cric, crac, croc, croque du manioc. 2 POINTS
13. Ciel, si ceci se sait, ces soins sont sans succès. 3 POINTS
14. Trois petites truites cuites, trois petites truites crues. 3 POINTS
15. Trois gros rats gris, dans trois trous creux, regardaient trois tigres accroupis sur trois blocs rocailleux. 4 POINTS

Manche 1 : \_\_\_\_\_ Manche 3 : \_\_\_\_\_

Manche 2 : \_\_\_\_\_ Manche 4 : \_\_\_\_\_

Séance de LECTURE à voix haute

*Compétence en jeu* : S'entraîner à l'articulation correcte d'une phrase de type virelangue par le jeu.

### Classe de CM1 CM2 Ecole de Villegusien Le Lac



### Restitution devant le public

## Sortie à Chaumont

Le mardi 11 octobre 2017, tous les élèves en CM1-CM2 de l'école de Villegusien le Lac se sont déplacés à Chaumont, pour enrichir leur projet en histoire sur les poilus de la Grande Guerre 1914-1918.

Notre visite du matin :

### la découverte des Archives Départementales

à Chamarandes-Choignes, à côté de Chaumont.

Nous avons recherché des informations sur deux poilus de notre commune, en consultant des registres matricules : ce sont des gros livres de l'Armée Française qui ont plus de 100 ans, fragiles et à manipuler avec des gants pour plus de précaution ! Ils sont écrits à la main, très bien écrits mais avec une écriture à la plume souvent difficile à lire.



Fin prêt pour déchiffrer les registres !

Puis nous avons fait la visite guidée des magasins, où sont entreposées les archives de tout le département : il y a des kilomètres et des kilomètres de rayonnages !



Vous n'avez rien d'autre en magasin ?



En route pour la Grande Guerre



Enfin, nous avons terminé notre visite par l'exposition commentée : Les Américains et la Grande Guerre en Haute-Marne, avec beaucoup d'objets ayant appartenu à des soldats haut-mar-

nais et américains : des uniformes, un appareil photo très perfectionné pour l'époque... du matériel pour soigner ou soulager les grands blessés...

Classe de CM1 CM2  
Ecole de Villegusien le Lac

Notre visite

de l'après-midi :

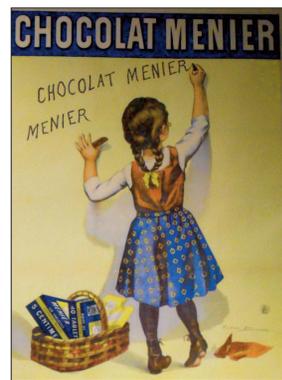
### la découverte des musées du graphisme

au centre-ville de Chaumont.

Auparavant, nous avons pique-niqué, dans le square Philippe Lebon : sur les bancs, sous les arbres, sur le kiosque à musique, ou bien au bord des remparts de la ville.



Casse-croûte dans le square.



La petite fille aux chocolats

Ensuite, nous avons fait la découverte guidée de l'exposition sur les affiches anciennes de la Belle époque, au bâtiment du SIGNE (Centre nationale du Graphisme). C'est un bâtiment moderne et étonnant. Dans l'escalier de l'entrée, une silhouette d'écolière nous accueille : à nous de la retrouver dans les affiches de l'exposition. Il s'agit de la petite fille qui écrit sur les murs avec des morceaux de son chocolat préféré. Ce dessin est encore présent sur les emballages des produits de la marque de chocolat.

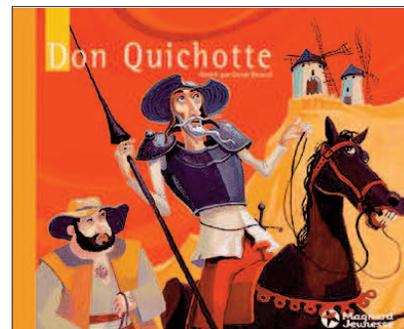
Enfin, nous avons pu découvrir une exposition au bâtiment des SILOS, sur un héros-combattant de littérature espagnole : Don Quichotte !

Différentes représentations de Don Quichotte sont visibles : par des sculptures ou des constructions métalliques, par des affiches ou des tableaux aux couleurs vives et aux formes bizarres...



Tableau sur Don Quichotte exposé aux Silos

Nous avons fait connaissance avec ce personnage : toujours accompagné de son fidèle écuyer Sancho Panza, et chevauchant sa vieille monture Rossinante, Don Quichotte de la Manche part combattre des géants... Mais ce n'est que dans son imagination : il ne s'attaque qu'à des moulins à vents ! La véritable histoire de Don Quichotte est très longue : elle tient

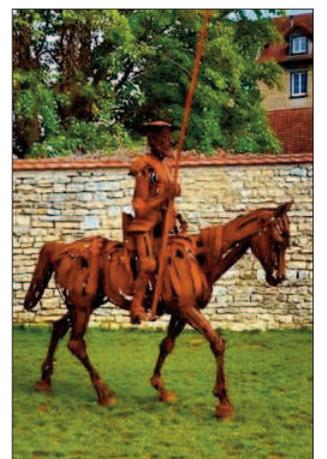
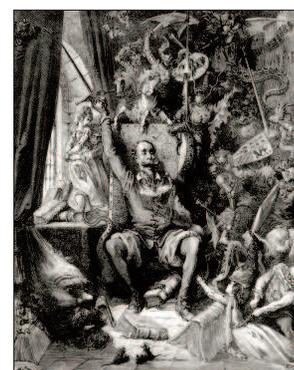


L'album de jeunesse

dans deux gros livres ! Heureusement, elle existe dans un album de jeunesse plus court, et il paraît même qu'elle serait bientôt adaptée dans un film d'animation des studios Disney...



Don Quichotte sur une gravure (de Gustave Doré)



Sculpture en métal de Don Quichotte chevauchant Rossinante

#### Le saviez-vous ?

D'où vient la forme étrange du casque qui coiffe Don Quichotte ? C'est en réalité un autre objet du quotidien : une bassine empruntée à un barbier qui servait à recueillir la mousse à raser sous le cou des clients !

## Nos " Courcémétrages\* " à Courcelles

La semaine du 2 au 6 octobre 2017, notre classe de CE2-CM1-CM2 de l'école de Cusey est allée à la Maison de Courcelles. Nous avons réalisé des films avec Théo et Gwenaël.

Avez-vous deviné le jeu de mots dans le titre ? Réponse à la fin de l'article.

Avant le séjour, nous avons lu des livres et nous avons regardé des vidéos sur le thème du respect des différences. Nous avons découvert certaines différences comme les différences physiques ou le handicap, les différences de richesse, de pays d'origine. Ces lectures nous ont donné des idées pour nos futurs courts-métrages.

Quand nous sommes arrivés à Cour-



*Nos premières prises de vue avec Gwen... et nos premières prises de son avec Théo.*



*Filmer Poncho l'alpaga demande de la patience, beaucoup de patience...*

celles, nous avons réutilisé nos idées pour écrire le scénario de chaque film.

D'abord, le premier jour, **nous avons appris à utiliser le matériel :**

caméra, perche, perche, casque, clap, enregistreur pour le son, pied pour la caméra, puis chariot de travelling.

Le perchman dirige la perche vers les acteurs, au-dessus de la caméra pour que le micro capte le son. Le micro peut être accroché à un pistolet et recouvert d'un bonnet pour ne pas entendre le vent. Le cameraman peut, sur sa caméra, régler le zoom, la luminosité et la netteté. L'ingénieur du son écoute dans le casque et règle la puissance de l'enregistrement. Le réalisateur dit "Moteur !" et dirige les opérations. Le cameraman répond "ça tourne !", l'ingénieur du son répond "ça tourne !", celui qui tient le clap dit "plan 1, prise 1,..." Et nous avons filmé, pris le son et tenu la perche à tour de rôle.

Théo et Gwen nous ont proposé de réaliser un documentaire et une fiction. Ils ont aussi demandé à la maîtresse de nous filmer pendant toute la semaine pour avoir un souvenir de notre séjour. Ce film est devenu le making-of.

Pour réaliser **le documentaire**, nous avons filmé les animaux de Michel, un éleveur de Courcelles. Nous avons écrit l'histoire au fur et à mesure du tournage. Nous avons filmé des animaux originaux : Poncho l'alpaga, des walabis, des paons que Michel nous a présentés. Nous sommes allés chez des habitants pour les interroger et enregistrer leurs voix, mais nous n'avons pas pu réutiliser les enregistrements. Nous avons donc refait des prises de son avec nos voix.

Pour réaliser **la fiction**, nous avons d'abord écrit l'histoire, puis nous

avons cherché les costumes nécessaires et choisi les

lieux de tournage comme le petit bois, les jardins, le couloir... Puis nous avons pu commencer à filmer avec tout le matériel.

**Pendant notre séjour, il nous est arrivé quelques anecdotes.** Comme nous avons choisi de mettre de l'humour dans notre fiction, nous avons décidé que la princesse Myrtille ferait des farces à Louane : elle lui a jeté un seau d'eau sur la tête, l'a faite glisser sur une peau de banane. Le tournage était très drôle.

Quand nous sommes allés voir les chèvres de Michel, l'une d'elles s'est sauvée de l'enclos. Il a du mal à la rattrapper.

Nous avons aussi filmé l'alpaga en train de marcher, puis Théo a fait un montage avec son ordinateur pour le faire "danser". On a gardé cette image dans le générique.

La dernière nuit, pendant qu'on dormait, Théo et Gwen ont fini le montage des films. Ils n'ont pratiquement pas dormi.

**La vie à la Maison de Courcelles en dehors des moments de tournage était aussi amusante.**

Dans le jardin, il y avait un lapin et des poules. Pendant qu'un groupe d'élèves finissait de filmer, les autres pouvaient jouer dans les cabanes en bois. Quand on avait du temps libre, on pouvait aussi aller à la salle de jeux. Tous les soirs, il y avait des veillées. Nous avons pu regarder des courts-métrages, jouer de la guitare et chanter, et même faire une boum. Dans la maison, il y avait aussi des comédiens qui préparaient leur prochaine pièce de théâtre. Nous les avons regardé jouer et crier dans les



*Ecriture et préparation du documentaire*

couloirs, c'était drôle.

Le dernier jour, Théo et Gwen nous ont projeté nos films : le documentaire "Les animaux de Michel", la fiction "La princesse de Courcelles" et le making-of. On a été surpris par le résultat et les questions qu'ils nous ont posées.

De retour à l'école, nous avons eu



*La princesse et son prince accompagnés de leurs valets, pendant le tournage de la fiction "La princesse de Courcelles"*



*L'équipe de tournage de "La Princesse de Courcelles" au complet pour le générique*



*L'équipe qui a réalisé le documentaire "Les animaux de Michel" pendant le tournage du générique.*



*Projection de nos films pour nos parents lors du "Festival de Cusey"*

l'idée d'organiser le **Festival de Cusey**, sur le modèle du Festival de Cannes. Le 20 octobre, les parents nous ont aidé à préparer la projection de nos films. Nous nous sommes habillés comme des stars. Certains d'entre nous étaient des présentateurs. Nous avons préparé une **"conférence de presse"** pour raconter notre semaine à nos parents. L'association des parents d'élèves avait décoré la salle avec des claps et des

étoiles à nos noms, des places VIP pour nous et pleins de gourmandises pour nous régaler.

Nous gardons beaucoup de bons souvenirs de ce séjour et de la projection et nous espérons revoir Théo et Gwen.

\* Réponse : les "course'métrages" sont les courts-métrages réalisés à Courcelles au "pas de course". La semaine est passée très vite !



Moments de détente dans les jardins de la Maison de Courcelles

Complète la grille de mots croisés sur le cinéma

Classe de CE CM1 CM2 - Ecole de Cusey

Réponse	
1	acteur
2	perchman
3	clap
4	cameraman
5	ingénieur
6	casque
7	réalisateur
8	plan
9	prise
10	travelling
11	scénario
12	luminosité
13	micro
14	zoom
15	tournage
16	netteté

- Personne qui joue un rôle dans un film.
- Personne qui tient la perche lors des tournages.
- Objet que l'on tape pour démarrer chaque prise pendant le tournage.
- Personne qui filme.
- Personne qui réalise les prises de son.
- Objet utilisé pour écouter les prises de son.
- Personne qui dirige le tournage.
- C'est la partie de film réalisée sans interruption entre la mise en marche et l'arrêt de la caméra.
- C'est l'action de filmer un sujet.
- Technique utilisée pour filmer en déplaçant la caméra sur un chariot.
- Texte écrit pour préparer l'histoire du tournage.
- C'est la quantité de lumière sur l'image, on peut régler la caméra pour la modifier.
- Objet utilisé pour capter les sons.
- Il est utilisé sur la caméra pour grandir ou rétrécir une image.
- C'est l'étape où on réalise les prises de vue et de son pour constituer un film.
- C'est la précision de l'image, ce qui rend les détails visibles.



L'Anniversaire des droits des enfants se fête le 20 novembre chaque année. En 1989, tous les pays de l'ONU (sauf les Etats Unis et la Somalie) ont signé une Convention des Droits de l'Enfant. Cette Convention Internationale des Droits de l'Enfant est un texte de 54 articles.

En 2017, c'était le 28<sup>ème</sup> anniversaire de la CIDE (Convention internationale des droits de l'enfant) qui regroupe un ensemble de principes et d'obligations à respecter envers les enfants reconnu de façon universelle.



20 novembre 2017 : 28<sup>ème</sup> anniversaire des Droits des enfants.

Complète la grille de mots croisés sur les droits des enfants



- Quelqu'un qui utilise la force brutale, qui est emporté, agressif fait preuve de ...
- Synonyme de discrimination.
- Mauvais traitements envers les enfants.
- Les parents doivent en donner une bonne à leurs enfants.
- Nom issu du verbe « parler ».
- Toute substance qui sert à l'alimentation des êtres vivants.
- Nous allons chez le médecin pour être en bonne...
- Ensemble des informations (nom, prénom, date et lieu de naissance, signes particuliers) qui permet d'établir l'état civil d'une personne.
- Le fait de profiter et d'abuser des enfants, de les faire travailler.

Méline, Marion, Lina, Ema, Aurore, Irène, Elsa F. et Noa

Classe de CM1 CM2 Ecole de Jorquenay

Réponse	
1	violence, 2 racisme
3	maltreatment, 4 éducation
A	parole,
B	nourriture
C	santé, D identité
E	exploitation

# La classe de Jorquenay à la fête de la science à Langres

Mardi 10 octobre 2017, c'était notre sortie à Langres pour la fête de la science dont le thème était "Lumières et ombres". Nous en avons profité pour faire une promenade urbaine à Langres en matinée.

## Une promenade urbaine dans la ville de Langres

Nous avons commencé par la tour Saint-Ferjeux avec notre guide M. David Covelli. Il nous a prêté des lampes, nous sommes descendus dans la tour et nous avons observé l'intérieur à l'aide de nos lampes torches. Puis, nous avons éteint nos lampes et Monsieur Covelli nous a expliqué ce qu'était la pénombre. Etre dans la pénombre, c'est être dans le noir mais pas complètement (la porte était légèrement entrouverte). Il nous a expliqué que la pupille grossissait dans le noir : au début, on ne voit rien et petit



à petit l'œil s'habitue et on aperçoit des silhouettes, le contour des objets et des personnes.

Puis nous nous sommes rendus à l'église Saint Martin où nous avons observé les vitraux et essayer de comprendre leur fabrication.

**Classe  
de  
CM1 CM2  
Ecole  
de  
Jorquenay**



## Des ateliers scientifiques

L'après-midi, nous avons participé à trois ateliers scientifiques à la salle Jean Favre.

### atelier 1 : Comment créer plusieurs ombres pour un objet ?

Nous avons regardé une photo du match France-Bulgarie sur laquelle on pouvait voir quatre ombres pour chaque joueur de foot. Nous avons ensuite essayé de créer une ombre, puis deux, puis quatre... Nous avons réussi en utilisant une lampe, puis deux lampes, puis quatre... Il y avait quatre projecteurs sur le terrain de foot ce qui explique les quatre ombres de chaque joueur.



### atelier 2 : Observation de photographies

Nous avons observé des photos. Il fallait remplir un questionnaire et découvrir si la source de lumière utilisée sur la photo était naturelle (soleil par exemple) ou artificielle (ampoule...).

### atelier 3 :

#### Expériences pour faire apparaître des faisceaux lumineux

1) Nous avons eu des lampes, nous avons mis du lait dans un récipient transparent contenant de l'eau et nous avons mis la lampe sur le vitre du récipient; ça a fait apparaître un faisceau lumineux.



2) Nous avons mis la lampe en direction d'un miroir et la lumière s'est réfléchi. Nous avons fait l'expérience avec plusieurs miroirs. Il fallait essayer de créer deux faisceaux lumineux.



3) Nous avons aussi fait apparaître un faisceau lumineux avec de la poussière de craie; comme avec la neige ou la pluie, on peut remarquer les faisceaux lumineux des phares de voitures ou des lampadaires.

**Nathan, Léo L.,  
Julian et Kylian**



Pour finir la matinée, nous sommes partis manger à l'école des Ouches.

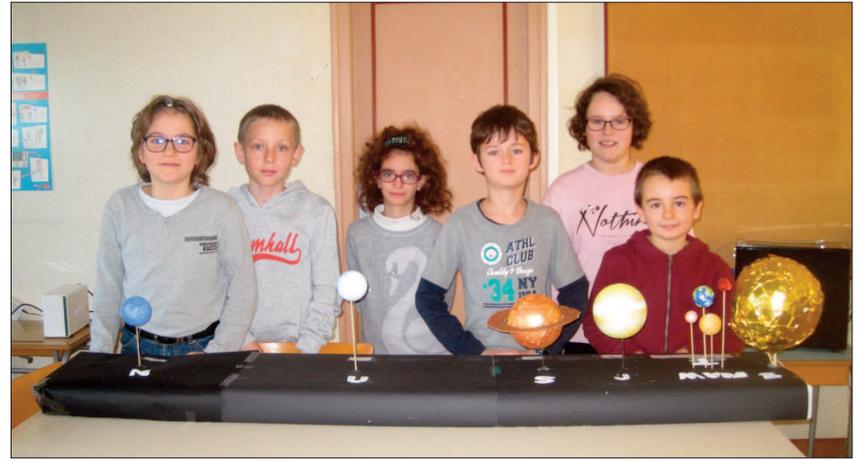
# En route pour le système solaire

## Direction les maquettes...

Au cours des deux premières périodes, nous avons réalisé des maquettes du système solaire. La maîtresse nous a demandé de travailler en groupes pour dessiner le plan de notre maquette. Nous avons choisi le groupe avec lequel nous voulions travailler. Nous étions de trois à six élèves.

Nous nous sommes mis d'accord pour réaliser le plan de notre maquette. Nous avons réfléchi ensemble. Sur une feuille A3, nous avons dessiné puis colorié le plan de la maquette que nous imaginions. Nous avons légendé le plan.

Nous avons écrit la liste du matériel nécessaire à la construction de notre maquette. Chacun a apporté du matériel : des boules en polystyrène, du fil de pêche, du fil de fer, un ballon de foot, des cure-dents, des piques à brochettes, un cintre, du papier journal, du carton, du bois, du polystyrène, des cailloux, de la peinture...



Classe de CM1 CM2 Ecole de Vaux sous Aubigny



- L'apparence du système solaire
- Réaliser une maquette en fonction d'un plan
- Les définitions de l'astre, de l'étoile, de la Voie Lactée et du système solaire.
- La différence une étoile et une planète

- Travailler en groupes :
  - o Se mettre d'accord
  - o Donner son avis, des idées
  - o S'entre-aider
  - o Respecter, essayer les idées des autres
  - o Répartir les rôles
  - o Etre à l'écoute

**Nous sommes fiers du résultat de nos premières maquettes. Nous avons aimé travailler en groupes pour les fabriquer.**



### Nos phrases mnémotechniques pour retenir l'ordre des planètes

Mon Ventilateur Te Met Juste Sous Un Nœud. *Léo*  
 Mercure Vient Te Mettre Juste Sur Une Nappe. *Pierre*  
 Ma Vieille Tortue Marinette Joue Sur Un Nénuphar. *Mathis*  
 Ma Vache Turquoise Me Jette Souvent Un Nid. *Rose*  
 Mes Verbes, Tes Majuscules Jouent Sur Un Nuage. *Clovis*  
 Me Voici Tout Mouillé, Je Suis Un Navigateur. *Alyssa*  
 Mon Vélo Tout Mouillé Joue Sur Un Nounours. *Noa*  
 Monsieur Vendredi Tient Madame Jeudi Sur Un Navire. *Sammy*  
 Mon Varan Tricolore Me Juge Sur Un Nougat. *Nil*  
 Ma Vieille Tante Mélisa Joue Sur Un Nin-nin. *Antoine*  
 Mon Vétérinaire T'a Malheureusement Jugé Sur Une Niche. *Lukas*  
 Mais Vraiment, Tu M'as Jeté Sur Un Serpent. *Enzo*  
 Mon Vaillant Taureau M'a Joué Son Unique Numéro. *Lucie*  
 Mon Vieux Tonton Marin Joue Sur Un Navet. *Illan*  
 Ma Vieille Télé Me Joue Son Ultime Numéro. *Thomas*  
 Mes Voisins Tout Maigres Jappent Sous Une Nappe. *Amélie*  
 Ma Vieille Tante Mirabelle Joue Sous Une Nougatine. *Nolan*  
 Mon Vieux Toutou Martin Jardine Sur Une Nationale. *Maélys*  
 Mon Violent Toutou Mathias Jongle Sur Un Nez. *Léane*  
 Mon Violent Triton Mathis Joue Sur Un Nez. *Mathias*  
 Mon Vaillant Troll Marcassin Joue Sur Une Nacelle. *Antoine*  
 Ma Vache Titine M'a Jeté Son Uniforme Noir. *Emmy*  
 Mon Vélo Tonique Mange Joyeusement Sur Un Nid. *Naomie*  
 Mon Vase Tout Mou Jette Seul Une Noix. *Mathis*  
 Madame, Votre Totomobile Me Jongle Son Ultra Numéro. *Marine*  
 Maman, Vois-Tu Mon Jeu Sur Une Nappe ? *Charles*  
 Me Voici Toute Mouillée, J'ai Suivi Un Nuage. *Brunhilde*  
 Monsieur, Vous Travaillez Mal, Je Suis Un Nouveau (Patron). *Léona.*  
 Mon Vent Tourne Mais Je Suis Un Navet. *Julie*



## La journée d'Halloween



Hum, hum, hum !!! Jeudi 12 octobre 2017, nous avons retrouvé nos camarades du RPI à Heuilley-Cotton, pour fêter Halloween lors de la semaine du goût. Le matin, nous nous sommes répartis en petits groupes pour préparer le repas du midi. Nous avons récolté et cuisiné les courges que nous avons plantées au printemps.

### Au menu :

- Apéritif : cocktail sanguinaire à base de litchis, raisins, soda, sirop de grenadine et jus de cramberries ;
- Entrée : soupe de potiron et poireau au jambon ;
- Plat : tarte salée à la butternut et au fromage ;
- Dessert : gâteau chocolat, pommes, noix et bananes fantômes.

A midi, nous avons dégusté nos recettes tous ensemble.

L'après-midi, sorcières, fantômes, vampires, squelettes et autres montres se sont retrouvés pour une photo souvenir.

Puis, Isabelle est venue nous conter l'histoire de Jack O'Lanterne et celle de la Baba Yaga. C'était super ! La journée s'est terminée par des arts visuels : nous avons fait une citrouille en mosaïque.



Nous avons passé une excellente journée et nous continuerons à nous retrouver, une fois par mois, tout au long de l'année scolaire.



### Recette de la tarte salée butternut et fromage :

- 1 pâte brisée
- 1 courge Butternut
- 1 échalote
- 100g de comté râpé
- 4 cuillère à soupe de crème entière
- 3 gros oeufs
- huile d'olive
- poivre



- Eplucher la butternut, la couper en cubes et la faire cuire avec l'échalote et un peu d'huile d'olive.
- Une fois cuite, égoutter et laisser refroidir.
- Dans un saladier, mélanger les œufs, la crème, le fromage, la butternut.
- Poivrer.
- Etaler la pâte, verser la préparation dessus et cuire 30 minutes à 210°C.
- Régalez-vous !!!

Classe de CE2 CM1 CM2 - Ecole d'Heuilley-Le-Grand



Les enfants chantent la marseillaise.

## La plantation de l'arbre de la Laïcité

Mercredi 6 décembre, tous les enfants de l'élémentaire de l'école de Vaux Sous Aubigny sont allés planter l'arbre de la laïcité près de l'école au bord du Badin. Des adultes étaient là : deux Délégués Départementaux de l'Education Nationale, des représentants de la commune du Montsaigeonnais, une représentante de l'Education nationale, une journaliste et des parents d'élèves. Deux personnes ont mis l'arbre dans le trou qui avait été creusé par l'employé communal. Des CM1 ont rebouché le trou puis un petit panneau avec la date de la cérémonie a été planté juste à côté. Samy et Lana ont déposé le ruban bleu, blanc, rouge qui symbolise la république française. Les CM1 et CM2 ont lu les articles de la charte de la laïcité à l'école et les CP ont pendu ces articles sur les branches de l'arbre. Les grands ont aussi lu un poème qu'ils avaient écrit à la façon de Paul Eluard.

Nous avons préparé des étiquettes avec des mots importants : liberté, égalité, fraternité, laïcité, respect, penser librement, partager, que nous avons aussi accrochées aux branches de l'arbre. Le DDEN nous a fait un discours et a expliqué que cet arbre est le symbole de la laïcité, chacun est libre de pratiquer la religion qu'il veut dans le respect des autres. Une représentante de l'éducation Nationale a lu aussi un message écrit par Madame l'Inspectrice de l'Education Nationale. Tout le monde a chanté la Marseillaise autour de l'arbre. Pour bien terminer, la commune avait préparé à la salle des fêtes un petit "vin d'honneur" offert à tous les participants.

Notre poésie  
à la manière  
de Paul Eluard

### Laïcité

Sur mon crayon  
Sur mes ciseaux  
Sur ma gomme  
J'écris ton nom

Sur ma table  
Sur mon bureau  
Sur mon tableau  
J'écris ton nom

Sur mon ardoise  
Sur mon livre  
de mathématiques  
Sur mon cahier d'écrivain  
J'écris ton nom

Sur mon cœur  
Sur ma tête  
Sur ma jambe  
J'écris ton nom

Sur mon planisphère  
Sur les affiches  
Sur mes leçons  
J'écris ton nom  
Laïcité

Classe  
de CM1-CM2



Amélie lit un article de la Charte.



Samy et Lana dépose le ruban

Classe de CE2 - Ecole de Vaux sous Aubigny.

## La sortie en forêt

Mardi 14 novembre, nous nous sommes rendus dans la forêt de Saints-Geosmes au parcours du cœur pour découvrir la forêt en automne.

Presque toutes les feuilles étaient tombées des arbres, elles formaient comme un tapis multicolore car on a vu qu'en automne, une fois qu'elles sont prêtes à tomber, elles changent de couleur : elles deviennent marron, rouge, orange et jaune.

Il n'y a que les épines qui sont restées sur les sapins car elles ne tombent jamais.

A part les feuilles, nous avons aussi trouvé de la mousse et des champignons près des arbres car ils poussent dans les endroits humides ; nous avons fait bien attention à ne pas toucher les champignons car il y en a de très dangereux !



Nous avons essayé d'écouter les bruits de la forêt quelques minutes : c'était très calme, nous n'avons entendu que quelques oiseaux. Nous avons essayé de voir des animaux, mais nous n'avons rien vu ; les maîtresses ont expliqué que nous faisons du bruit en marchant et donc que les animaux se cachent ; ils devaient certainement nous observer pendant tout ce temps.

Nous avons observé des grandes « branches » au sol : les maîtresses nous ont expliqué que ce sont les racines de l'arbre, qu'il s'en sert pour se nourrir, pour prendre tout ce dont il a besoin pour devenir grand (ainsi que du soleil et de la pluie).

Nous avons appris le vocabulaire de l'arbre : feuille, tronc, branche, épine, racine.

Nous avons également vu que beaucoup d'arbres étaient recouverts de lierre.



Malheureusement, on a découvert également des déchets déposés par des êtres humains, comme des canettes et des paquets de mouchoirs. Les maîtresses ont expliqué que nous ne devons jamais jeter ailleurs que dans des poubelles car ils mettent beaucoup de temps à se détruire dans la nature et les animaux risquent de les avaler et de s'étouffer. Heureusement, nous n'en avons pas trouvés beaucoup. Nous avons ramassé plein de souvenirs pour en parler maintenant en classe.



**Classe maternelle - Ecole de Hûmes** (dictée à l'adulte)



## Le Petit Chaperon Caméléon



C'est l'histoire d'une petite fille qui se nomme le Petit Chaperon Caméléon et qui se promène dans la forêt des contes malgré l'interdiction de sa maman d'y aller. Elle rencontre : Blanche Neige, Barbe Bleue, le Petit Bonhomme en pain d'épices, un des trois petits cochons, Zorro, Robin des Bois, le loup et pour finir le Père Noël. Elle échange de costume à chaque rencontre et de couleur donc d'où le nom de Petit Chaperon Caméléon car un caméléon est un animal qui change de couleur en fonction de son environnement pour se camoufler. Le loup dispute le Petit Chaperon Caméléon car elle n'a pas arrêté de changer de couleur et il était fatigué par tous ces changements... La fillette redevient rouge en échangeant ses vêtements avec le Père Noël.

Thomas, Valentin,  
Léo C. et Alexis

**Rencontre  
entre Barbe Bleue  
et  
le Petit Chaperon Rouge.**



*«Moi aussi j'ai peur de cet animal poilu  
et sans coeur, alors je change de couleur !»*

**Un des trois petits cochons se promenant  
dans la forêt des contes  
avec le Petit Bonhomme en pain d'épices...**

**Chacun élève a écrit une rencontre  
avec un autre personnage de conte,  
en voici un exemple :**

**le texte écrit par Irène en CM1.**

Tout à coup surgit d'un buisson une jeune fille tout de violet vêtue, aux cheveux drôlement longs :

«- Bonjour, qui es-tu ? demande la fillette.

- Je suis Raiponce ; et toi ?

- Moi, je suis le Petit Chaperon Rouge, mais pas trop fort, je ne voudrais pas que le loup nous entende !

- Un lou ? Quel loup ? s'exclame Raiponce

- Je ne peux pas t'expliquer. Dis-moi pourquoi tes cheveux sont aussi longs ? interroge le Petit Chaperon Rouge.

- Une sorcière m'a jeté un sort !! Et elle me cherche.

- Ah d'accord ! On échange nos costumes, comme cela le loup ne me trouvera pas et ta sorcière non plus !! !»

**Classe des CM1 CM2 - Ecole de Jorquenay**



## Noël solidaire

Cette année, pour Noël, à l'école de Saint-Loup sur Aujon, nous avons décidé de mettre en place un projet solidaire. Le 1<sup>er</sup> décembre, nous avons placé au pied du sapin de notre classe des cartons vides. Nous les avons remplis avec des affaires qu'on n'avait jamais utilisées ou dont on ne se servait plus, mais en bon état. Le but n'était pas d'acheter quoi que ce soit mais de donner des objets que l'on avait déjà chez soi. Nous avons apporté des livres, des vêtements et des jouets. Les enfants et les adultes ont pu participer.

Avant les vacances de Noël, deux dames, des bénévoles des Restos du Cœur, sont venues chercher nos cartons. Elles nous ont également expliqué le fonctionnement de cette association. Ainsi, nos dons ont été distribués à des enfants qui n'ont pas la chance d'être aussi gâtés que nous pour Noël.

**Classe des CM1 CM2 - Ecole de Saint-Loup sur Aujon**



## Journée de solidarité pour ELA à Jorquenay

Le lundi 16 octobre 2017, nous avons vu un reportage sur ELA. Ça parlait d'une association qui aide les personnes malades. Ils ne peuvent pas parler ni se mettre debout ni bouger (par exemple tendre ou plier le bras). Cette maladie s'appelle la leucodystrophie. Mot d'origine grecque : leukos (blanc), dys (trouble), trophê (nourriture). Ce nom compliqué désigne un groupe de maladies génétiques orphelines. Les leucodystrophies détruisent le système nerveux central (cerveau et moëlle épinière) d'enfants et d'adultes. Elles affectent la myéline, substance blanche qui enveloppe les nerfs à la manière d'une gaine électrique ; du coup, les messages envoyés par le cerveau ne sont pas emmenés jusqu'aux organes. Après, nous avons fait une dictée pour ELA. La dictée a été écrite par Leïla Slimani (écrivain et journaliste).

Ensuite, nous avons fait une course dans le village de Jorquenay de 1 600 mètres pour participer à l'action

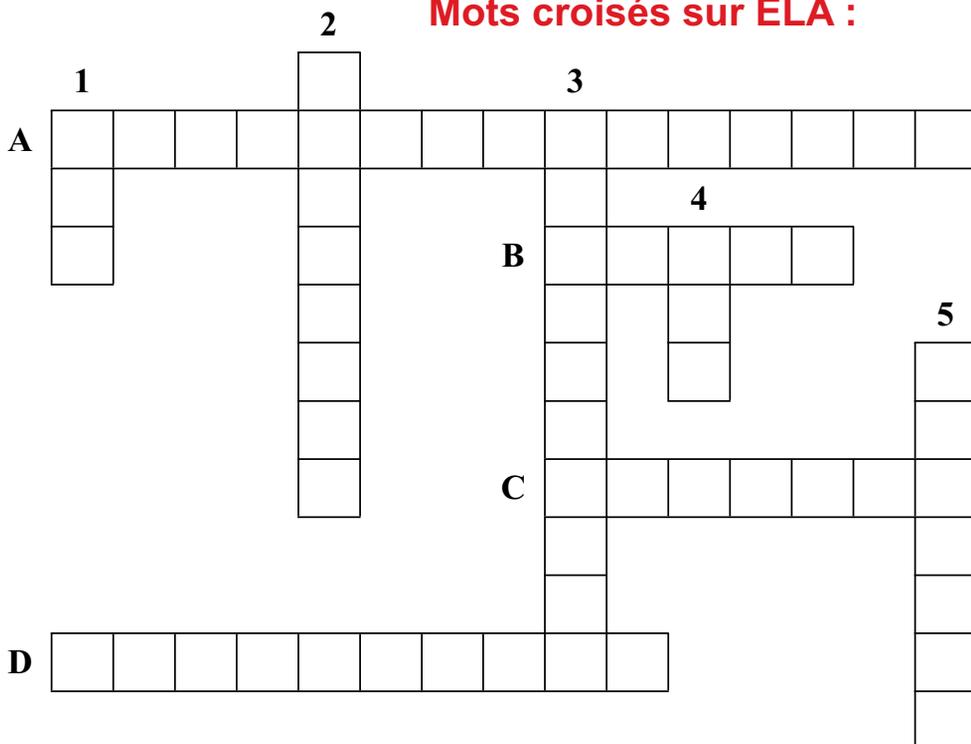
*Nous remercions les personnes qui ont participé avec nous à cette action de solidarité en faisant des dons. La somme de 819,40 € a été récoltée par les élèves et envoyée à l'association ELA qui vous en remercie ! Mille MERCI à tous !!!! Les élèves de Jorquenay et leur enseignante*



« **Mets tes baskets et bats la maladie** ». Quand nous avons couru, nous avons pensé dans notre tête que l'on courait à la place d'un enfant atteint de leucodystrophie. Nous avons couru pour ELA parce que ceux qui sont atteints par cette maladie ne peuvent pas le faire.



### Mots croisés sur ELA :



- A : La maladie dont les enfants souffrent.
- B : Récolter des dons permet d'... les malades.
- C : La leucodystrophie en est une.
- D : Quand on aide les gens c'est faire preuve de ...
- 1 : Nom de l'association pour aider les enfants malades.
- 2 : Apporter de l'aide à une personne, c'est la s...

- 3 : Quand le médecin prescrit des médicaments aux enfants, il leur donne un ...
- 4 : Donner de l'argent à l'association pour les enfants malades, c'est faire un ...
- 5 : Ça protège les fibres nerveuses et permet la transmission des messages du cerveau vers les organes.

### Interview des enfants de la classe de Jorquenay sur leur participation à l'action de solidarité ELA :

Pour vous qu'est-ce que ELA ?

**Irène, Noa, Elsa G., Nathan, Léo, Kylian, Julian Lilou :** Pour nous ELA est une association contre une maladie, la leucodystrophie.

Pourquoi avez-vous couru pour ELA ?

Nous avons couru pour les malades qui ne peuvent pas courir. Pour penser à ceux qui ne peuvent pas courir et ceux qui sont touchés par la maladie. Pour aider, soutenir les malades.

Quand vous avez couru pour ELA, qu'avez-vous ressenti ?  
 Nous avons ressenti de la joie et nous étions fiers de courir pour les personnes qui ne pouvaient pas courir. On a fait de notre mieux pour faire courir quelqu'un à travers notre corps.

Lilou : J'ai ressenti de la tristesse car les malades ne peuvent pas courir.

Qu'avez-vous fait pour cette association ?

Nous avons récolté des dons. Nous avons couru et fait une dictée ; elle était dure !

Solution

*myéline  
 1 Ela, 2 soutenir, 3 traitement, 4 don, 5  
 D solidarité  
 A leucodystrophie, B aider, C maladie,*

**Classe des CM1 CM2  
 Ecole de Jorquenay**

## La ruée vers l'or

Au mois de novembre, nous sommes allés au cinéma de Chalindrey voir le film "La ruée vers l'or" de et avec Charlie Chaplin. Nous avons beaucoup ri !

Voici nos gags préférés :



### " Le pantalon sans ceinture "

*gag préféré d'Alice, Enimie, Albin, Julian et Laora*

Notre gag préféré c'est quand Charlie Chaplin perd son pantalon quand il danse avec Georgia. Il prend sa canne pour tenir son pantalon puis coupe la laisse d'un chien pour la mettre en ceinture. Du coup le chien danse aussi.



### " Jack assommé par la pendule "

*gag préféré de Louise*

Mon gag préféré c'est quand Charlot pense avoir des biscotos dans les bras. Mais ce n'est pas lui. C'est la pendule qui est tombée sur la tête de l'ami de Georgia. Et tout le monde se met à rigoler.



### " La danse des petits pains "

*gag préféré de Juliette et Naëla*

Notre gag préféré, c'est quand Charlie Chaplin a fait la danse des petits pains. Il avait préparé la danse des petits pains pour la montrer à Georgia et ses copines au diner mais elles ne sont pas venues, elles ont oublié.

### " Charlie Chaplin et l'ours "

*gag préféré de Maëleen*

Mon gag préféré, c'est quand Charlie Chaplin n'a pas vu l'ours quand il marche dans la neige car l'ours est derrière lui. Chaque fois que Charlie Chaplin se retourne, l'ours va dans une grotte.

### " La soupe à la chaussure "

*gag préféré de Jules, Léa, Lilou, Emma et Lily*

Notre gag préféré c'est quand Charlot a fait la soupe à la chaussure. Il a mis sa chaussure dans le chaudron et il l'a faite cuire sur un fourneau. Charlie Chaplin a mangé sa chaussure et a fait semblant de l'aimer. Big Jim n'a pas trouvé ça bon. Charlot a mangé les lacets de sa chaussure comme si c'était des spaghettis.



### " La chaise qui prend feu "

*gag préféré de Grégory et Laurine*

Notre gag préféré c'est quand Charlot invite Georgia et ses copines à rentrer dans la cabane pour se réchauffer. Une des copines de Georgia allume une allumette pour fumer et la jette sur la chaussure de Charlot qui prend feu. Il met son pied sous la chaise et elle prend feu aussi.

### " La tempête de neige "

*gag préféré de Nathan*

Mon gag préféré c'est quand Charlie Chaplin n'arrive pas à sortir de la cabane à cause de la tempête. La tempête l'emportait et Black Larsen lui disait « File ! » mais à cause de la tempête de neige, Charlot n'arrivait pas à sortir de la maison.

### " La partie de boules de neige "

*gag préféré de Clara*

Mon gag préféré, c'est quand Georgia est avec ses amies et que la copine de Georgia lui envoie des boules de neiges. Charlot ouvre la porte et se prend une boule de neige dans la figure.



### " Charlot en poulet "

*gag préféré d'Augustin, Enaëlle, Gabrielle et Océane*

Nous avons bien ri quand Big Jim s'est pris une planche en bois sur la tête et est devenu fou. Et comme il avait très faim,



il croyait que Charlie Chaplin était un poulet. Big Jim voulait attraper Charlot pour le manger. Ils ont couru autour de la cabane et même à l'intérieur en faisant des galipettes.



### " La maison qui penche "

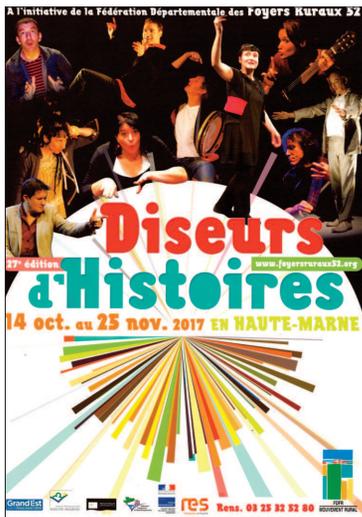
*gag préféré de Laura*

Mon gag préféré c'est quand Charlie Chaplin et Big Jim étaient dans la maison au bord de la falaise. La maison penchait et elle est tombée. Charlie Chaplin et Big Jim ont réussi à sortir juste à temps.



Classe de CE1  
Ecole de Longeau





Mijao, la petite moitié de coq, habitait avec un vieux monsieur et ses deux fils dans une ferme. Un jour, Mijao alla dans la forêt gratter la terre et trouva un sac plein d'écus d'or. Tout à coup, un homme arriva. Il le regarda et vit le sac rempli d'écus d'or. Celui-ci dit à Mijao :

" - Eh ! P'tite moitié de coq, où tu l'as trouvé ton sac ?

- Je l'ai trouvé au pied d'un arbre."

Ce monsieur s'empara du sac rempli d'écus d'or en lui arrachant des mains. Mijao, furieux, courut après le voleur en criant : "Rends-moi mes écus d'or ! Rends-moi mes écus d'or !"

Au bout d'un certain temps, Mijao, essoufflé, se mit à marcher sur le chemin et rencontra un renard. Il demanda : " Tu comptes aller où comme ça P'tite moitié de coq ? Suis-moi et tu verras."

**Trotte Mijao, trotte Mijao, sur une patte de coq, trotte Mijao, trotte Mijao sur une patte de Jao.**

Le renard courut si vite qu'il

## Mijao et les écus d'or

Mardi 17 octobre, dans le cadre des Diseurs d'Histoires, nous sommes allés à Saints-Geosmes voir un conteur qui s'appelle Thierry Beneteau. Il nous a raconté l'histoire de Mijao, la p'tite moitié de coq et deux autres histoires.

En classe, nous nous sommes remémorés cette histoire et la maîtresse a écrit les personnages, leur intervention et les étapes sur une grande feuille. Ensuite, par petits groupes, nous avons écrit des passages de l'histoire. Nous avons amélioré notre récit ; puis la maîtresse l'a écrit à l'ordinateur.

futrapidement épuisé. Mijao lui dit alors : "Renard, saute dans ma poche qui est très confortable." Une fois le renard monté dans la poche, tous les deux repartirent à la recherche du voleur. Un peu plus tard, Mijao rencontra une maîtresse qui faisait des mots croisés et qui était en retraite. Elle dit : "Eh, p'tite moitié de coq, où vas-tu ? Mijao répondit : Suis-moi et tu verras !"

**Trotte Mijao, trotte Mijao, sur une patte de coq, trotte Mijao, trotte Mijao sur une patte de Jao.**

La maîtresse fut essoufflée au bout d'une heure. Elle dit : "P'tite moitié de coq, arrête-toi ! Mijao dit : "Ah, non ! Mais viens avec le renard, je vais te porter dans la poche sous mon aile"

Ensuite, Mijao traversa un ruisseau en sautant de cailloux en cailloux. Soudain, il entendit une petite voix qui lui demandait : "Où vas-tu p'tite moitié de coq ?" Il regarda autour de lui, mais il ne vit personne. Il se rendit compte que c'était la rivière qui lui parlait. Mijao répondit : "Suis-moi et tu verras."

**Trotte Mijao, trotte Mijao, sur une patte de coq,**

**trotte Mijao, trotte Mijao sur une patte de Jao.**

Au bout d'une heure, l'eau, essoufflée, se transforma en ruisseau. Mijao lui dit : "regroupe toute ton eau et saute dans ma poche avec le renard et la maîtresse."

Puis, au bout d'un certain temps, Mijao rencontra un essaim de frelons. Ils dirent : "Eh, p'tite moitié de coq, où vas-tu ? Mijao leur répondit : Suivez-moi et vous verrez."

**Trotte Mijao, trotte Mijao, sur une patte de coq, trotte Mijao, trotte Mijao sur une patte de Jao.**

Les frelons furent essoufflés au bout d'une heure. Ils dirent : " P'tite moitié de coq, arrête-toi ! " Mijao répondit : "Ah, non ! Mais venez avec le renard, la maîtresse et la rivière, je vais vous porter dans ma poche, sous mon aile. "

Mijao reprit son chemin, accompagné de ses amis, cachés dans la poche. Soudain, il vit la maison du voleur. Il entra et se retrouva face à face avec lui. Mijao dit au voleur : "j'ai trouvé les écus d'or avant toi. Alors tu dois me les rendre ! Le voleur répondit : Non !!! Tu n'avais qu'à les garder !!! Maintenant les écus d'or sont

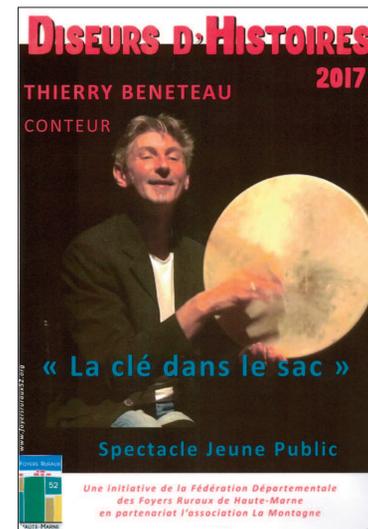
à moi !!! "

Le voleur empoigna Mijao par le cou et l'enferma dans le poulailler des dindons. Ils surgirent et le pincèrent jusqu'à le déplumer. Il appela : "Renard, Renard, viens vite !" Le renard sortit de la poche de Mijao et avala tous les dindons.

Le lendemain matin, le voleur ne vit plus ses dindons, mais un gros tas de plumes sur lequel un renard était couché en pleine indigestion. La p'tite moitié de coq lui cria dans les oreilles "rends moi mes écus d'or ! "

Le voleur, énervé, emmena Mijao dans l'écurie. Mijao, inquiet, regarda autour de lui. C'est à ce moment-là qu'il entendit de gros bruits et vit six petites lumières. Il appela la maîtresse et dit : "Maîtresse ! Maîtresse ! Sors de ma poche ! " La maîtresse sortit de la poche puis prit sa lampe torche et l'alluma. Elle vit des chevaux et dit : "Retournez en classe, reprenez vos places ! Vous n'avez pas honte de faire autant de bruit ! ". La maîtresse s'assit alors sur une botte de paille pour continuer ses mots croisés.

Le voleur revint dans l'écurie, empoigna Mijao et il le jeta



dans le four. La p'tite moitié de coq commença à sentir sa queue brûler. Il décida alors d'appeler la rivière. "Rivière ! Rivière ! Sors de ma poche." Elle sortit de la poche de Mijao et la rivière éteignit le feu. Le voleur dit : "Tu m'énerves, voilà ce que je vais faire, je vais t'étrangler !!! " Mijao eut juste le temps d'appeler les frelons : "Frelons, frelons !!! Venez vite !!! Sortez de ma poche" Les frelons piquèrent le voleur. "Bzzzzzzzzzz Bzzzzzzzzzz Bzzzzzzzzzz"

Le voleur demanda à sa femme de rendre les écus d'or à la p'tite moitié de coq. "T'as qu'à t'en occuper, j'en ai marre de cette histoire ! " Le voleur répondit : "D'accord, je te rends tes écus d'or, mais que les frelons arrêtent de me piquer "

Mijao reprit ses écus d'or et repartit chez lui avec le sourire et tout joyeux.

Et... s'il n'est pas mort... il y est encore...

**Classe de CP CE1 CE2 - Ecole d'Auberive**

## Les exercices en bus

Un jeudi, nous avons eu la visite de Marcel qui est venu nous expliquer comment sortir d'un bus correctement et en toute sécurité. Alexandra, l'accompagnatrice du bus est également venue avec nous. Il a déjà pris quelques minutes pour nous expliquer les affiches qu'il

avait amenées. Puis, nous avons rejoint le bus qui nous attendait dehors. Il a alors expliqué toutes les règles à suivre: les grands s'installent sur les places près des vitres et les plus petits, du côté de l'allée. On a appris tranquillement à mettre et enlever les ceintures tout seul.

Puis, quand Freddy, le chauffeur du

bus, a actionné son klaxon, les petits et les grands devaient se détacher, puis, les petits descendaient dans l'allée, et les grands prenaient la place des petits sur leurs sièges. On descendait tous à la queue leu le et on allait rejoindre l'adulte au point de rassemblement.

Nous avons fait plusieurs fois l'exercice, dans des situations différentes. Marcel était très content de nous, il nous a chronométrés et nous a dit qu'on



était l'école la plus rapide du département !! Pour nous récompenser, il nous a distribué un porte-clef et une réglette à chacun.



**Classe maternelle - Ecole de Hûmes**



## Téléphone portable

Allons bon! Voilà qu'un importun sonne à ma porte alors que je me mets à table, car n'importe qui, qui sonne, est forcément importun.

J'avale mon verre cul sec et vais voir qui c'est, par l'œillet de la porte. Hélas je suis trahi par mon judas qui est obstrué par ce qui ressemble à un œil. Vaincu et convaincu qu'un con vient, je cède et intercède à la demande du visiteur qui insiste.

Et pan, gagné! Comme pressenti, c'est un représentant qui, heureux, se présente.

Un tout jeune, tout frais émoulu, mais aussi moulu et pas tout frais car il s'est tapé les étages par l'escalier.

Bien que cherchant son souffle, il ne manque pas d'air et, de suite, se porte à ma table et me déballe son baratin sur le dernier portable, qu'il déballe également.

L'importun fait de son important alors je m'emporte un peu et lui montre la porte en disant que je me porte bien et n'ai nul besoin de portable.

Le fêlé de téléphone fait l'étonné, me prenant sûrement pour un demeuré, puis se reprend et repart de plus belle, mais pas dans l'escalier ; il reste là et me récite toute sa leçon sur l'importance d'un portable tant c'est tendance avec toutes les applications qu'il recèle.

Je lui fais la mienne, sur les méfaits insupportables que génèrent les portables sur mes congénères. L'addiction au portable est préjudiciable à la diction, rabaisse l'écriture à son niveau préhistorique et rend ses utilisateurs presque hystériques.

Je lui explique aussi qu'il risque un procès à vendre un appareil soi-disant sans fil mais au bout duquel les gens sont toujours pendus. Au mieux c'est de la publicité mensongère, au pire c'est un cas d'homicide involontaire. Alors le con vaincu sans avoir convaincu, décide de ne pas insister.

Je ne sais si c'est mon argument ou l'énergumène dément qu'il a devant lui, qui laisse le vendeur téléphone aphone mais, désabusé de n'avoir pu m'abuser, sans s'affoler, il renfile son sans-fil dans sa fouille, et se défile, satisfait de laisser un tel fou à défaut d'un téléphone.

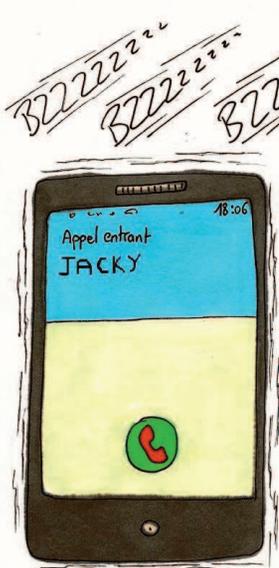
Il remet son pardessus et repart déçu, sans le sou, chez ceux d'en dessous.

Je suis méfiant envers toutes ces technologies qui se substituent à nos fonctions élémentaires et je dois avouer que je me demande, avec le recul, si on progresse.

A force d'être connecté à tout un tas de choses, on est complètement déconnecté des réalités dès que ça déconne.

Déarrassé de cet insupportable et de son portable, je me porte à table et m'enfile enfin porc et potée avec du bon vin, après quoi je reconnais manquer d'un port stable.

Jacky Auvigne



## Le 100<sup>ème</sup> anniversaire de la présence américaine en Haute-Marne

Dans le cadre des festivités du 100<sup>ème</sup> anniversaire de la Grande Guerre, l'association du souvenir de l'American Expeditionary Forces en Haute Marne a le plaisir de vous annoncer deux événements majeurs.

### L'ouverture d'une exposition

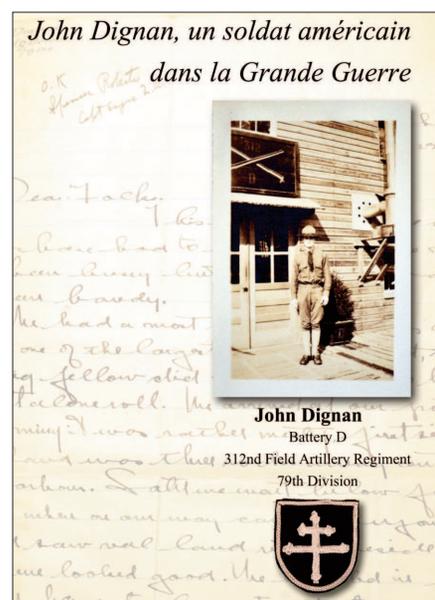
#### Mémoires d'objets et histoires de Doughboys

Après un long travail de recherche, l'association pour le souvenir de l'AEF en Haute Marne a réalisé une extraordinaire galerie de témoignages par l'objet et l'anecdote. Qu'il soit simple ou prestigieux, réglementaire ou fantaisiste, l'objet participe à ce rappel de mémoire.

L'exposition, développée sur 90 m<sup>2</sup>, propose un parcours spectaculaire et émouvant sur le quotidien de ces soldats américains en Haute-Marne durant la Grande Guerre

Ces souvenirs ont été retrouvés sur le territoire et collectés depuis plus de 25 ans. Sur certains d'entre eux, subsiste encore un nom et quelques fois même une adresse ce qui a permis de révéler parfois de surprenantes histoires.

D'objets en anecdotes, les visiteurs voyageront dans le quotidien de l'armée américaine en Haute Marne.



### MÉMOIRES D'OBJETS HISTOIRES DE DOUGHBOYS



Laissez-vous conter le quotidien du soldat américain en Haute-Marne durant la Grande Guerre au travers de plus de 100 reliques originales

Exposition organisée par l'association du souvenir de l'AEF en Haute-Marne du 03 septembre 2017 au 03 septembre 2019. «Le petit Musée du Doughboy» 52260 Marac. Réservation au 03.25.84.92.54



### L'homme avant tout

C'est donc une exposition où le soldat américain tient la toute première place avec l'objectif de mieux comprendre et surtout de se souvenir de l'engagement de nos cousins d'Amérique au nom de la Liberté.

Voici quelques exemples d'objets qui sont présentés :

- Une veste originale et identifiée d'un chauffeur du Grand Quartier Général Américain à Chaumont
- Une photo originale et signée par le Général Pershing en personne
- Le masque à gaz du Capitaine Sereno Brett, bras droit de Patton et instructeur à l'école des tanks à Bourg au 326e et 327e Tank Bataillon. Cet officier reçu la Distinguished Service Cross pour des faits héroïques durant l'offensive de Saint Mihiel
- Le havresac du célèbre

astronome américain Joel Metcalf

- Un authentique lit de camp nominatif trouvé dans un grenier d'une maison au - Le Grand voyage vers Brest
- En route pour Mussy sur Seine
- Entraînement à Prauthoy
- Départ pour le front
- Retour au Pays
- Soldiers' spoken French

Cet ouvrage au tirage limité est mis en vente uniquement par l'association au prix de 10 € hors frais de port. Comptez 3,50 € en sus pour un envoi simple et en France métropolitaine.

Franck Besch  
Président de l'association du souvenir du Corps Expéditionnaire Américain en Haute-Marne durant la Grande Guerre

Association pour le souvenir de l'AEF en Haute Marne  
15 rue de Bourgogne  
52260 MARAC.  
tél. : 06.07.56.43.36  
mail : aef52@orange.fr  
facebook



Une cérémonie émouvante empreinte de solennité.

## Il y a cent ans les américains à Bourg

### Le village en fête a revisité son histoire

La cérémonie et les festivités autour de la célébration du centenaire de la présence américaine à Bourg ont drainé plus de 2000 personnes dans les rues du village les 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre. De nombreuses animations ont rythmé les deux jours de cette commémoration qui a consacré un projet porté par la commune, en partenariat avec l'association "Bourg Patrimoine et Traditions".

#### Un projet labellisé et mobilisateur

Labellisé par la mission du Centenaire et son homologue américain, le projet a mobilisé durant six mois les forces vives de la commune et des alentours pour mettre sur pied les animations. La création de chantiers participatifs a permis de réaliser deux chars en bois, les décorations, l'édition d'un timbre et la reconstitution d'une scène villageoise d'époque.

#### Hommage à Georges Patton à la Croix d'Arles

De la solennité et de l'émotion, ces deux éléments ont accompagné la cérémonie qui s'est déroulée, sous une pluie battante, le samedi 30 septembre, à 9h30, à la stèle Patton. Le maire Dominique Thiébaud a accueilli les nombreuses personnalités civiles et militaires, les associations patriotiques et, notamment, la petite-fille de George Patton, ainsi que



La représentation de la scène villageoise de l'époque a attiré 2000 personnes le week-end.

Mme le Consul général des Etats-Unis en France, Kara McDonald, venue spécialement de Strasbourg pour l'occasion. La stèle était encadrée par les porte-drapeaux et par des bénévoles, l'un en tenue de poilu et d'autres en uniforme de l'armée américaine. Après les dépôts de gerbes suivis des hymnes américain et français interprétés par la Lyre Cheminote de Chalindrey, la cérémonie, dirigée par le maître de cérémonie Jacques Cornuel, a été émaillée



Une trentaine de porte-drapeaux ont participé à la cérémonie de la Croix d'Arles.

par des allocutions à la mémoire de George Patton qui était alors capitaine, chargé du centre d'entraînement des tanks. Helen Patton Ayer a fait part, lors de son discours, de sa grande émotion d'être présente à ces commémorations. Elle n'a pas

hésité à agrémenter son intervention d'anecdotes concernant son grand-père.

#### Cérémonie sur le site du camp américain

Après la stèle, les participants ont pris, en cortège, la direction du site de l'ancien camp où a été dévoilée une plaque commémorative symbolisant la riche histoire de ce lieu qui a été retracée par Bernard Gouriet. De fin 1917 à novembre 1918, le camp a servi à l'entraînement des chars et des hommes d'équipage. Ensuite, le camp est devenu le centre de stockage des véhicules et du matériel américain de tout le nord-est, de 1919 à 1923. La cérémonie s'est terminée par la lecture par Marie-Claude Gay d'un poème de Gilles Goiset, "Bourg au cœur de la Grande Guerre".

#### Un village pavoisé et décoré aux couleurs française et américaine.

En coupant le ruban tricolore situé sous l'arc de triomphe de bienvenue,

Mme Helen Patton a ouvert l'espace commémoratif pavoisé et magnifiquement décoré de branches de sapin et de milliers de fleurs en papier de toutes couleurs. De suite, les visiteurs se sont trouvés plongés dans l'histoire du camp américain représentée par de grands posters accrochés aux murs des façades des maisons.

#### Des comédiens d'un jour pour un spectacle émouvant

Les manifestations de la matinée ont connu leur apogée vers 11h30 avec la présentation, sous la pluie, d'un spectacle dont le scénario a été écrit par Simone Gouriet, à partir d'un fait réel qui s'est passé le jour de Noël 1918. Ce jour-là, la petite fille du maire de l'époque, âgée de 5 ans, avait récité un compliment en anglais, appris par cœur, pour remercier les américains pour les cadeaux offerts aux enfants de Bourg. A partir de cette histoire très touchante, la scène a été conçue en 3 tableaux pour montrer les relations entre les américains et les habitants. La représentation sonorisée a été jouée par les habitants du village et des alentours, tous revêtus du costume adapté à leur personnage. Cette scène villageoise a été jouée dans la pure tradition de l'époque avec un brio qui a enchanté l'auditoire.

La représentation s'est terminée par la "Marseillaise" chantée par les écoliers acteurs, sur un fond musical in-



Entourée des comédiens du jour, Helen Patton a chanté a cappella l'hymne américain.

interprété par la Lyre Cheminote de Chalin-drey. Les musiciens costumés ont ensuite interprété des morceaux de circonstance dont "la Madelon", ce qui a permis de clore le spectacle par le bal de la fraternité. La même prestation a eu lieu l'après-midi et, le lendemain, à trois reprises, sous un soleil retrouvé. Il y a eu du frisson dans les cœurs quand les enfants ont interprété la "Marseillaise" à capella suivie de l'hymne américain chanté d'une voix pénétrante par Mme Helen Patton. Les comédiens amateurs ont été très touchés par les félicitations adressées par les nombreux spectateurs présents le dimanche. Mme le consul général des Etats Unis s'est dite impressionnée par "la reconstitution scénique et par les moyens déployés par le village pour arriver à ce niveau de qualité".

### Des expositions riches en objets d'époque



L'église décorée attend les visiteurs.



Le poilu et l'infirmière.

Dimanche 1<sup>er</sup> octobre, un nombreux public a déambulé dans les rues, autour des véhicules de la Grande Guerre magnifiquement restaurés et dans les granges où étaient exposées de multiples trouvailles du camp. Nombreux ont été remplis d'admiration devant les 2 répliques du char FT 17 construits en bois par une équipe de passionnés. Leur fabrication a nécessité 600 heures de travail en commun, sans compter le travail individuel, 90 m<sup>2</sup> de contreplaqué, des milliers de vis, 800 rivets



Un véhicule de l'époque.



Le symbole de l'amitié franco-américaine.



Une structure en osier représentant une poignée de main fraternelle franco-américaine.

et 20 kg de peinture ! Les panneaux situés dans la salle communale proposaient au public une thématique variée : documents d'époque, tableau sur "L'enfant et la guerre", objets rares et films inédits. Le stand du souvenir a connu un réel succès. Un coin de la salle était réservé à Mme Hellen Patton qui, avec une bienveillance enjouée, a dédié des ouvrages consacrés à la vie de son illustre grand-père. L'église était transformée en hôpital militaire où étaient exposés de nombreux objets liés au service santé présentés par Michel Grandpierre costumé en poilu qui a expliqué comment étaient pratiqués les soins pendant la guerre 1914-1918.

Il restera de cette célébration du centenaire de la présence américaine à Bourg, le souvenir d'une page de l'histoire du village, ancré dans la mémoire collective. concrétisé par un album photos, par la présence d'une borne commémorative et d'une structure en osier représentant une poignée de main fraternelle franco-américaine.

Bernard Gouriet

Dans le prochain numéro : l'histoire du camp américain de Bourg.



Une réplique en bois grandeur nature du char FT 17 dans un baraquement d'époque.

## La buie ou grande lessive au château

Secrétaire d'une Amicale locale, j'allais de temps à autres rendre des comptes au Président. C'était un homme âgé mais resté dans le coup et plein d'humour, il était veuf, vivait seul et je compris très vite que mes visites rompaient sa solitude. Je n'ai pas le souvenir qu'il m'ait offert une seule fois l'apéritif, mais sa bibliothèque, oui. Il avait passé toute sa carrière professionnelle à Paris, cadre dans une compagnie des eaux, hanté les boutiques et les puces, amassé des vieux livres hétéroclites et des journaux qui dataient de Louis Philippe, dont la lecture nous amusait. Son père était l'ancien régisseur du château à l'époque des Dubreuil de St Germain, il avait passé toute son enfance et une partie de son adolescence dans l'ombre du Comte et de la Comtesse et il aimait en parler.

Lors d'une visite, il me reçut en m'annonçant "Je suis en pleine buie" et m'entraîna vers la machine à laver en pleine action. La buie ne vous dit rien ? C'est le nom qu'on donnait à la grande lessive au château du Pailly. C'était un événement ! J'avais entendu ma mère en parler mais la buie m'était inconnue.

Savez-vous que pendant toute la saison estivale au château, trente personnes y séjournaient quotidiennement et au bout d'un certain temps le linge sale arrivait à saturation. Alors on décidait de faire la grande lessive, la buie, qui ne consistait qu'au lavage de la literie, draps, taies... et du linge de maison, serviettes, torchons... On embauchait du monde, une douzaine de femmes et de filles de manouvriers, la plupart étaient des habituées et même si la tâche était rude cela mettait un peu

de beurre dans les épinards. Ce jour là, on chauffait de l'eau à profusion dans une grosse chaudière, à ébullition elle était versée dans un gros cuveau en bois muni d'un robinet et placé sur un trépied. Pas de lessive, mais des cendres de bois blanc placées au fond, on y mettait le



linge à laver et par dessus on y remettait encore des cendres de bois. Avec un gros bâton deux femmes touillaient le linge, une autre tirait l'eau par le robinet dans un seau muni d'un manche et le versait sur le dessus du cuveau. Quand on jugeait que le linge avait bien "trempé et bouillu", on l'emportait au lavoir où d'autres dames armées de brosses, savons et battoirs allaient rendre ce linge plus blanc que blanc. Après les rinçages, les femmes à gros bras essoraient les draps en les tordant chacune d'un bout. La lessive était mise à sécher

sur l'herbe du pré à l'âne qui se trouvait entre les écuries du château aujourd'hui maison Royer, longeait le chemin de la ferme et se terminait au bief, barrage d'un ru venant de la montagne dont l'eau devait servir à la ferme.



En plus des quelques francs que recevaient les laveuses, il y avait la récompense. Dans la grande cuisine où maintenant on peut voir des restants de peinture, feuillages et guirlandes, un repas copieux, un dîner de fête très attendu leur était servi. Certaines, pour qui ce n'était pas la première buie avaient dans la poche du tablier un petit sac en toile fermé par un lacet, la "mangeotte" dans lequel très discrètement elles glissaient le rabiot que l'on mettait à profusion dans leur assiette, la vie était dure à l'époque.

Puis la Comtesse que l'on appelait Madame venait féliciter les laveuses, disait quelques mots aux une set aux autres et on faisait chanter celles qui avaient une belle voix. On se quittait en pensant à la prochaine buie. Entre temps le linge sec avait été ramassé, venait alors le travail des lingères et ma mère, jeune fille ayant appris la couture s'y rendait pour gagner quelques sous.

Jean-Marie Billotte

## Pierre Denis : une vie.

Pierre Denis a traversé tout le 20<sup>ème</sup> siècle, le siècle de tous les changements, de toutes les transformations. Il a commencé à 12 ans une vie de travail, d'efforts et de labeur quotidien, sans jamais se plaindre. Jusqu'au bout, sa vie a été un exemple de droiture, de courage et d'honnêteté.

### Il raconte...

#### 20 octobre 1945 : le mariage.

"Suzanne et Louis Catherinet qui se fréquentaient depuis un certain temps déjà décidèrent de faire leurs noces à la même date que nous... A 15 jours de la noce, nous avons donc fait nos invitations. J'avais un petit mouton qui était déjà beau et qui nous fournit de la viande pour le repas. En outre, le Père Denis tua le cochon. Cela faisait beaucoup de travail, mais Louis Catherinet vint nous aider avec ses frères et sœurs. C'est à moi qu'est revenue la responsabilité de l'organisation. Je suis allé à Flagey pour trouver une cuisinière et des musiciens pour nous faire danser. Les soirées auparavant nous préparions les guirlandes, les fleurs en papier et aussi les menus, le soir on se couchait très tard, il y avait tellement de chose à préparer. La veille de la noce, j'ai fait des pâtés en croûte, des gâteaux en pâte feuilletée et 40 tartes : mais là, j'ai vu un peu large, on en a mangé pendant une semaine ! Nous avons débarrassé la grange, tendu des bâches contres les murs et décoré le tout. Ensuite les ta-

bles furent installées et tout fut en place pour le grand jour tant attendu."

"Le matin, je me lave, me rase, prépare mon costume... Puis je vais voir ma chérie : elle était encore couchée avec une angine et de la fièvre. Nous voilà bien embêtés tous les deux... Je reviens un peu plus tard ; elle se prépare et pense que cela va aller. Les invités arrivent et l'on part pour la mairie, coups de fusil, ensuite l'église où nous serons mariés. A la sortie de l'église, félicitations, embrassades sous les tilleuls comme de coutume. La noce descend en cortège, nous avons un photographe mais les photos n'étaient pas réussies... Toute la famille de mes beaux-parents avait été invitée, tous étaient du pays. Les Catherinet étaient nombreux aussi, mais de mon côté, juste cousine Marthe, 3 gars du pays, Denis Ménétrier, Gabriel Pelletier et Roger Petitot ; ma chérie avait invité aussi quelques filles du village. Le repas s'est bien passé, il y a eu quelques chansons au dessert, ensuite les jeunes sont allés danser, les musiciens étant arrivés comme il était convenu. Vers

2h du matin on partit se coucher dans notre petit nid où l'on passa une très bonne nuit, étant très fatigués tous les 2. Les jeunes sont venus vers 5h pour nous offrir un verre de vin. Au réveil, ma chérie allait beaucoup mieux, sa gorge ne lui faisait plus mal. Nous nous rendons à l'église où la messe était dite pour les défunts des familles. Le lendemain les jeunes démontèrent

tout le fourbi et remirent bien tout en ordre. J'ai eu une vache en cadeau de mariage, puis une deuxième de la part de mes beaux parents..."

"Aussitôt la noce terminée, j'ai travaillé pour la commune, en nettoyant la rivière de Leuchey. Il m'a fallu l'élargir. J'ai pris aussi des portions de bois à faire pour des gens du pays et pour moi également. Début décembre nous sommes allés rendre visite à mes anciens patrons et ce fut l'hiver... puis l'annonce d'une prochaine naissance."

#### 1946

"En hiver je suis allé au bois, et au printemps j'ai fait le béton de l'écurie, monté la cloison et posé les planchers avec des sapins. Mes beaux-parents m'ont cédé du terrain aux Varnes et nous y avons fait du foin avec Louis Folléa, il m'avait aussi cédé un champ pour y faire des légumes... Le 14 septembre nous avons eu la visite de la sage-femme, Paulette Miquée originaire de Prangey mais qui habitait Vaux-sous-Aubigny. Elle déclara que dès les premières douleurs il fallait vite venir la chercher. Le soir même, les premières douleurs : vite je fonce en vélo chez Jean Nevers qui part aussitôt chercher la sage-femme. Enfin ce fut l'accouchement, nous vîmes arriver un gros bébé de 8 livres, on l'a appelé Guy... J'ai débouché une bonne bouteille que nous avons bu avec la sage-femme et maman."

"A l'arrière saison, j'ai loué des prés aux Varnes, un champ d'un hectare et un autre de cinquante ares pour



Les mariés du 20 octobre 1945.

faire des légumes et de la graine; monsieur Mielle me proposa 2 clos à la sortie du village."

#### 1947

"Au printemps nous avons fait une demande à l'assistance publique pour avoir une jeune fille qui pouvait garder Guy afin de soulager un peu la maman... Nous avons eu satisfaction et on nous a envoyé une gamine de 12 ans Jacqueline Jolain. Elle aidait la maman, faisait la vaisselle, allait mener les vaches au clos et en même temps faisait ses devoirs d'école."

"Pour mon travail, c'est Emile Nevers qui fauchait, labourait, semait mes champs et j'allais l'aider chez lui en échange. A l'arrière saison, j'ai entrepris de défoncer le terrain pour faire le jardin et également en Godfroy pour y replanter des vignes."

#### 1948

"Après la sécheresse de l'été, nous avons eu beaucoup de pluie et certaines régions ont été complètement inondées. Nous avons eu beaucoup de mal à rentrer notre moisson ; nous devons faire notre battage à plusieurs, nous avons commencé chez les autres, tout le monde était là et ça travaillait bien. Mais quand ce fut pour nous, tout le monde était à droite à gauche et nous nous sommes retrou-



Guy et sa maman en 1947

vés à deux pour faire le travail..."

"Avec les veaux, le lait que je vendais, j'avais bien du mal à équilibrer notre budget, je n'avais pas assez de bétail et la vie augmentait sans arrêt ; vous voyez, déjà en ce temps là, rien de nouveau sous le soleil ! "

#### 1949

"J'allais souvent au bois. C'était avant d'arriver à la coupe, sous les friches d'Aprey, Maurice et Marcel Bourdy nous roulions en vélo, nous voyons soudain à 100 m une harde de cerfs et



21 octobre 1945



Aux Essarts 15 avril 1945

de biches qui tournaient en rond, 14 bêtes au total, le grand mâle a levé la tête à notre vue, il nous a regardé et a pris la tête de la harde au petit trot. Ils ont parcouru encore 100 m, se sont arrêtés, nous ont regardés encore puis sont repartis. C'était magnifique, je n'avais jamais vu un tel spectacle ! "

"Naissance en mars de notre deuxième enfant, un gros bébé de 5kg : Bernard."

"Le 7 août, une fête nautique est organisée à Villegusien. Un plongeur était installé vers les gradins et il y avait une compétition de natation, une belle journée avec le soleil en plus. Un homme de Verseilles eut l'idée de faire de la location de barques ; il disposait de 5 barques récupérées à droite à gauche ; quelques unes étaient en mauvaise état. Un groupe prit place à bord de l'une d'entre elles et poussa vers le large. Mais la barque prit l'eau et chavira. On devait déplorer 3 noyés."

"Le 9 octobre, c'était l'inauguration de Notre Dame de Toutes Grâces élevée au dessus de Verseilles-le-Haut en reconnaissance à la Vierge d'avoir protégé la région des horreurs de la guerre : bénédiction, kermesse : nous y sommes allés."

"En novembre, j'entreprends de casser des cailloux à Verseilles-le-haut pour la commune de Longeau. J'en ai cassé 80 m<sup>3</sup>, j'ai gagné un peu d'argent."

## 1950

"A l'arrière saison, je fus embauché au cylindrage de la rue jusqu'au bas du village. C'est au cours de ces travaux que Jean Noirot est

tombé et s'est fait une mauvaise fracture à la jambe. Il est resté estropié toute sa vie."

En **1951**, Pierre Denis est embauché chez Roger Gérouville à Villegusien. En novembre, naissance de Catherine. Installation de l'électricité. Achat d'un fer à repasser et d'autres appareils électriques. Achat d'un réchaud à gaz chez François à Longeau. Il a bien rendu service pour chauffer les biberons.

En **1952**, il commence à se débarrasser du bétail qui lui donnait trop de travail. Il achète un poste TSF d'occasion, "nous étions bien content d'écouter un peu de musique et les informations, et je pouvais écouter le tour de France qui m'avait toujours passionné."

En **1955**, achat d'une machine à coudre. Naissance de Jean-Marc.

"En janvier **56**, l'hiver était si rigoureux, on ne pouvait plus maçonner à cause du gel. On taillait des pierres mais on n'arrivait pas à se réchauffer. Le chantier chez Dubois à Villegusien a été arrêté, même l'école a fermé pendant 1 mois."

Avril, achat d'une machine à laver. Le 8 juin, mariage de Bernadette et James Nevers : "ça faisait un peu de temps qu'il tournait autour... voilà, c'est fait ! Le 24 décembre, nous avons eu la messe de minuit, nous y sommes allés et ensuite tout le monde a réveillé chez nous. Nous avons fait un arbre de Noël, c'était la première fois."

"On enchaîne les chantiers chez Gérouville : terrassements, constructions de mai-



*1ère communion de Guy - 4 mai 1958*

sons d'habitation, réparation des écluses de Choilley et Dommarien, toitures d'églises. Le plus gros chantier que nous ayons fait a été à Chamerois c'était chez Monsieur Bailley : une écurie de 120 bêtes, 60 vaches laitières, 40 génisses, 20 veaux, une grande dalle au dessus de l'écurie pour stocker le foin (2 jours pour la couler et 800 sacs de ciment). 9 mois de travail sans interruption à 4 ouvriers. Pour nous c'était une bonne maison, de bonnes gens : le café la goutte en arrivant le matin, un casse-croûte à 9h, un coup à boire à 10h ; pour midi les femmes nous chauffaient nos chaudrons et nous mangions avec eux à table, après le repas, le café la goutte, l'après midi un coup à boire vers 15h, un goûter à 16h, un coup de bière à 18h avant de partir. Quelle différence avec un chantier à Chalancey où nous n'étions pas mieux considérés que les porcs qui allaient vivre dans la porcherie que nous venions de construire."

"En **1959**, nous allons au café Bouboule à Longeau regarder la coupe de France à la télévision : c'était la première fois que nous pouvions voir cette nouvelle invention."

En **1961**, naissance de Marie France.

En **1963**, Pierre Denis entre à la SNCF après un examen d'enseignement général et de psychologie et une visite médicale passés à Troyes. "Je

suis donc arrivé à l'équipe le lundi 7 octobre à 7h du matin. Le chantier se trouvait entre Saint-Michel et la gare de Villegusien. Je devais enfoncer des chevilles rondes ou carrées dans les trous des traverses. Le travail n'était pas tellement pénible. Le soir on quittait le travail à l'heure sans faire de rabiot. Le samedi midi, on était libre. Le lundi suivant, le chef M. Nostry m'envoya au PN9. Mon travail consistait à prévenir une équipe de terrassiers qui travaillaient un peu plus bas, de se détourner à l'arrivée des trains. J'annonçais leur arrivée à l'aide d'une trompette. Je fis ce travail pendant une année, il fallait être attentif, c'est pour ça que le chef avait désigné un gars d'un certain âge."

Pierre Denis travaillera à la SNCF jusqu'à la retraite durant laquelle il ne restera jamais inactif : le bois, le jardin, la vigne, les travaux dans la maison, le bricolage continueront de l'occuper chaque jour. Les petits problèmes de santé ne l'épargneront pas, ainsi qu'Emilienne. Mais tous deux trouveront enfin le temps de visiter leur famille et de voyager dans de beaux coins de France : Lourdes, Le Havre, Orléans, Toulon, Frontignan, St Malo, Draguignan...

"Je termine les quelques souvenirs de ma vie, de notre vie. Nous avons eu de bons moments, bien des joies, mais beaucoup de soucis et d'ennuis de toutes sortes, surtout de santé pour la

maman. Elle se sent fatiguée et doit se reposer plusieurs heures par jour. Quant à moi, je l'aide de mon mieux mais mes forces diminuent. Je laisse du travail. Je ne fais plus de bois de chauffage, ni le champ de légumes sur la route de Longeau. Je laisse les vignes à Cyril Gaché, j'irai peut être y faire un peu la feuille. Je n'ai plus que trois lapins, je ne planterai plus de betteraves, je me contenterai de faire mon jardin pour avoir mes légumes. Avec ma retraite, j'ai assez d'argent pour vivre, nous sommes assez économes, car à certaines périodes nous avons tiré le diable par la queue."

"Ma vie se termine, je pense avoir bien fait mon devoir, d'abord envers mes parents, ensuite envers mes frères (...), envers ma patrie, ma femme que j'aime toujours, mes enfants et la société (...)

**Ce jour, 27 mars 1990, se termine mon bavardage. Il fait froid, c'est le vent du nord, j'attends l'infirmière... "**

Propos recueillis par Annick Doucey



*Août 1963*

# Jardins suite N°20 Jardins de la tradition occidentale

## La Renaissance

### Introduction :

Il est bien difficile de déterminer au juste quand s'achève le Moyen-âge, ainsi que le rôle de la Renaissance en termes d'architecture, littérature et philosophie. Les historiens l'ont souvent exagéré. Les thèses de **\*Pannofsky** nous ont appris à nuancer dans ces domaines. Ceux de **Boccace** et **Pétrarque** prouvent que **la Renaissance "n'a pas inventé le sentiment de la nature"**. En revanche, en visitant Chenonceaux ou la **\*villa di Pratolino**, la Renaissance y trouve toute sa

place en tant "qu'art des jardins". **La Renaissance a transformé l'art des jardins : elle en a fait un art à part entière ; elle en a défini le statut, elle a inventé un style et formulé une théorie.** Des facteurs de tous ordres ont contribué à l'émergence de ce phénomène : les mutations économiques et technologiques qui ont fait évoluer les attitudes mentales et ouvert de nouveaux horizons esthétiques, se reconnaissent soudain dans des créations s'éloignant de la tradition.

### L'Italie : émergence du style Renaissance

Un certain nombre de facteurs réunis en Italie à cette époque ont fait que ce pays est devenu le berceau du style Renaissance : croissance du commerce et des échanges intellectuels avec le Levant, rayonnement des foyers culturels tels que la Sicile, développement d'une industrie textile à Florence et puissance des banquiers toscans. Cependant, n'oublions pas que le style Renaissance s'est développé presque aussi rapidement en France : pour preuve, dès le début du XVI<sup>ème</sup> siècle, deux créations-pilotes virent le jour quasiment simultanément des deux côtés des Alpes : **les jardins du Belvédère que Bramante créa pour Jules II au Vatican en 1505 et les jardins du cardinal d'Amboise au château de Gaillon en 1506-1508.** Néanmoins, **c'est en Italie et plus particulièrement en Toscane qu'il faut situer l'épicentre du style nouveau** car c'est "la géométrie florentine qui a réussi la coalescence du décor végétal napolitain et de l'imaginaire romain". La France a adapté et suivi très rapidement.

Ce style encore vivant se retrouve aujourd'hui par exemple à **\*Villandry** et **Cormatin** ou plus modestement à **Joinville** avec le château du Grand Jardin.

### L'essor économique de Florence :

La création de jardins coûtait cher mais d'importants investissements l'ont permis. Au XV<sup>ème</sup> siècle l'Italie ne disposait pas d'une organisation centralisée contrairement à la France et les différentes entités politiques qui la composaient - Etats, républiques, royaumes, marquisats - étaient rivales et liées à des intérêts extérieurs à la péninsule. Cette situation n'empêchait pas les dîmes levées par le pape de parvenir à Rome de toute la chrétienté ni les financiers toscans de faire du commerce avec le Levant, ni Florence d'allier ressources financières et ressources industrielles. **Dès le XIV<sup>ème</sup> siècle, Florence s'est développée d'une manière très rapide et originale.**

**Artistes et ingénieurs, attirés par cette civilisation nouvelle, s'y sont installés. On y fabriquait alors entre soixante-dix mille et quatre-vingt mille pièces de draps et le tiers des habitants dépendaient de cette industrie.** Selon **\*Frederick Antal**, "si l'industrie lainière se développa avec une telle ampleur à Florence, c'est qu'elle n'était plus dirigée par des artisans mais par des banquiers". Même les monastères cisterciens préféraient commercer avec des clients transalpins car ils retenaient leur production de laine deux ans à l'avance. Cette situation a d'ailleurs contribué au déclin de l'industrie lainière des Flandres. **A l'époque de Côme de Médicis, dit Côme l'ancien (1389 - 1464), la banque Médicis était impliquée dans maintes opérations financières : investissements, prêts, avances, subsides pour les croisades, revenus domaniaux etc.** Ce qui fait que **les Médicis ont impulsé dès cette époque un programme de construction qui s'est poursuivi au cours de deux siècles d'histoire européenne (1440 - 1640).** Mais les Médicis n'étaient pas seuls. **Les papes issus de Florence comptaient parmi les plus grands mécènes de la Renaissance, tel Nicolas V.** Les liens familiaux des Médicis s'étendaient aussi aux familles régnantes en France : par Julien de Médicis qui fut fait



Les jardins du Belvédère créés par Bramante au Vatican



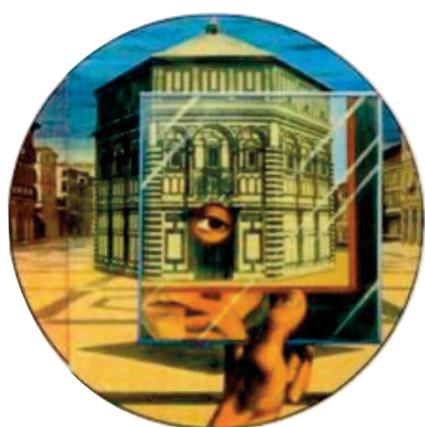
Ce style encore vivant se retrouve plus modestement aujourd'hui à Joinville au château du Grand Jardin.

duc de Nemours par François 1er et par les mariages d'Henri II et Henri IV. **Ces relations familiales entre Rome, Florence et les grandes capitales européennes, en donnant des possibilités exceptionnelles de s'informer et de créer, expliquent qu'artistes et intellectuels y aient été attirés.** Les notables florentins ont alors investi dans l'achat de propriétés aux environs de la ville. L'agriculture qui permettait des revenus importants et un statut prestigieux, a permis aux bourgeois de fréquenter les nobles, de découvrir les charmes de la campagne et de trouver de nouvelles manières d'en jouir. Cette situation qui s'est retrouvée en France sous Richelieu et en Angleterre sous Walpole, eut les plus heureuses conséquences pour l'art des jardins.

### La villa et les paysages :

**L'architecte et urbaniste Léon Batista Alberti (1404 - 1472) a traité des villas**

**dans le célèbre "De re aedificatoria".** Dans ce traité, le grand air et le paysage sont intimement associés à la villa et son site doit impérativement répondre à cette double vocation. "Il faut qu'elle offre à la vue des paysages agréables, des prés fleuris, des campagnes découvertes, des bois qui donnent de l'ombre, des clairs ruisseaux, des rivières aux eaux pures, et des lacs pour aller nager." La villa devait dominer un jardin et l'eau devait y être partout présente "car il suffit de la voir pour se sentir reposé". Trois principes vont ainsi inspirer la création des jardins de la Renaissance : "la géométrisation des formes végétales et des structures, l'omniprésence de l'eau librement projetée dans les airs, ou filtrant sur les parois de grottes et la référence constante aux usages des anciens. Et de manière plus implicite mais essentielle, la relation au paysage". Pour Alberti, la villa, ouverte sur la campagne environnante et ou-



Expérience de Brunelleschi

verte sur un jardin très architecturé, faisait partie intégrante du paysage dans son entier. Est ainsi apparue la présence de l'art à travers la géométrisation des formes végétales. L'art, aussi bien au sens que les Anciens lui donnaient qu'au sens moderne du terme. Mais la grande innovation a résidé dans le fait que le paysage et le jardin n'étaient plus décrits séparément mais comme un ensemble. "Le jardin devient semblable au paysage par les éléments qui le composent mais différent de lui par la forme que ces éléments reçoivent de la main de l'homme". L'art et la nature ne faisaient plus qu'un.

Deux humanistes italiens tentèrent de définir cet art nouveau comme une "troisième nature" en référence aux anciens et en particulier à Cicéron qui faisait la distinction entre la "première nature" soit la nature sauvage et la "seconde nature", celle transformée par l'homme. Mais si l'homme nouveau de la Renaissance, à l'opposé de son homologue des "temps obscurs" voulait théoriser et débattre sur les moyens et les buts de son art, il fallait également qu'il explique l'agencement des formes que la nature recevait de la main de l'homme. Et s'il fallait remonter à des auteurs anciens de quinze siècles pour tracer des jardins, où se situait alors l'innovation ? Le génie d'Alberti ne s'explique pas en collationnant ses sources mais en essayant de comprendre à quoi elles lui servaient. Ce n'est pas son respect des Anciens qui importe mais le pourquoi d'une démarche qu'il ressentait, lui, comme moderne. En fait, si les humanistes et

artistes éprouvaient autant le besoin de théoriser et de débattre dans la cité, c'est d'une part lié à "leur modernité" et à la conscience qu'ils avaient de dire et de construire des choses nouvelles. C'est alors que les sciences ont joué leur rôle.

### L'imaginaire scientifique

Pour Alberti, tous les arts se servaient des mathématiques pour établir leurs critères esthétiques. C'est par l'étude de la genèse de l'imaginaire scientifique qu'Alberti en est arrivé à cette conclusion. Pour résumer rapidement cette étude, disons ceci : les théories de Thomas d'Aquin, basées sur la méthode d'Aristote, les travaux de Ptolémée et la science arabe, fixaient une image du monde qui a fortement influencé la nature de la représentation symbolique. Au siècle suivant, les médecins remettaient en cause les théories d'Aristote à propos de l'état naturel des choses qui serait le repos, et le fait qu'un corps ne se déplaçait que s'il était poussé. La physique de l'Impetus affirmait elle, contrairement à ce qu'enseignait l'ancienne physique, que l'état naturel de toute chose était le mouvement, le mouvement universel. Et qui dit savoir, dit observation et théorisation : instruments d'optique pour observer et outils mathématiques pour théoriser. Puis la célèbre expérience de Brunelleschi a démontré qu'on pouvait donner l'illusion de la profondeur de l'espace en se servant d'une construction géométrique qui permettait de situer avec précision d'une part les objets par rapport à un observateur et d'autre part les objets les uns par rapport à p-



Monstre de pierre à Bomazo



Domus Aurea de Néron

port aux autres. L'espace était ainsi figuré par l'action conjuguée de la géométrie et de l'optique, sciences pilotes de l'époque.

"Il n'en allait plus de même avec cette nouvelle représentation de l'espace. Elle excluait les "natures différentes". Elle était fille de la physique et de l'impetus où les objets allaient leur course sous l'effet de forces qui les propulsaient dans un espace neutre. Il n'était donc plus possible d'avoir dans un même tableau des fuites différentes correspondant à des espaces individualisés par leur nature". Alberti, a ainsi utilisé le concept de "symétrie" au sens grec "summetria" du terme, soit l'harmonie de toutes les parties et non pas seulement de la seule symétrie latérale. L'ère du quantifiable et du mesurable s'annonçait alors. "Si nous faisons retour vers les jardins, nous verrons que cette esthétique du quantifiable modèle les sols, l'eau et les plantes en s'inspirant de la peinture et de l'architecture".

### Les sols, la pierre et l'eau

Les jardins furent structurés de manière qu'ils puissent être vus de la maison ou de la terrasse et que les plans soient prioritaires. Il fallait que le regard puisse plonger sur un aménagement de surfaces, lignes, couleurs, "où régnaient la symétrie, l'ordre et les proportions". Le plaisir esthétique ne se limitait plus alors à admirer les plates-bandes de fleurs pour leurs formes, leurs couleurs, leurs parfums ou leur sens symbolique. Dans ces jardins-là, il s'y ajoutait "une délectation intellectuelle que l'on éprouve en voyant la nature se reconnaître dans l'ordre qu'on lui impose et

s'embellir en s'y conformant". Cette disposition en terrasses permettait également de "jouer" avec les eaux, de les "jeter", selon l'expression française, et de visualiser dans les airs, l'imaginaire de la nouvelle physique. "Propulsée verticalement par l'impetus, l'eau s'arrache à la pesanteur puis retombe sur elle-même en formant une colonne cylindrique où deux mouvements se croisent. Projetée obliquement, elle décrit une parabole et trouve dans la géométrie l'expression naturelle de sa course. Contrainte par le génie de l'homme, elle se libère en le glorifiant".

Léonard de Vinci qui nommait l'impetus, forza "la force" écrivit : "je dis que la forza est une vertu spirituelle, une puissance invisible qui, au moyen d'une violence accidentelle extérieure, est causée par le mouvement, introduite et infuse dans les corps, qui se trouvent tirés et détournés de leur habitude naturelle ; elle leur donne une vie active d'une merveilleuse puissance, elle contraint toutes les choses créées à changer de forme et de place, court avec furie à sa mort désirée et va se diversifiant selon les causes. La lenteur la fait grande et la vitesse la fait faible ; elle naît par violence et meurt par liberté. Et plus elle est grande, plus vite elle se consume. Elle chasse avec furie ce qui s'oppose à sa destruction, désire vaincre et tuer la cause de ce qui lui fait obstacle et, la vainquant, se tue elle-même". Mais Léonard de Vinci s'est intéressé aux jardins d'eau au point qu'il a établi les plans d'un traité de l'eau en quinze parties. Car il ne s'est pas contenté de montrer que la course du jet d'eau est la ré-

sultante de deux forces, l'impetus et la pesanteur qui s'opposent jusqu'à ce que l'une triomphe. Il en a suivi le mouvement sur toute la planète.

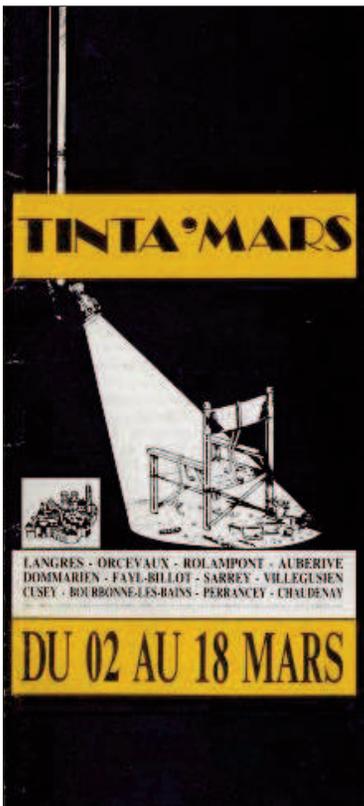
Après avoir couru, tourbillonné en tous sens, l'eau disparaissait dans les entrailles de la terre. Dans les grottes dont Léonard de Vinci disait "que l'on est partagé entre la crainte d'y pénétrer et le plaisir de percer leurs mystères", l'eau se faisait plus discrète mais le minéral, lui, y déployait de mystérieuses beautés. Ces lieux devenaient le royaume de l'alchimie pour l'homme de la Renaissance, qui, poussé par le culte qu'il vouait à l'Antiquité, n'eut de cesse de pénétrer sous terre pour en découvrir les vestiges. Les tombeaux étrusques ont ainsi servi en partie au programme iconographique pour le parc de Bomazo, à travers ses monstres de pierre. Les découvertes, encore plus importantes faites en 1480 au Domus Aurea de Néron, ont beaucoup servi l'art européen. Elles ont révélé des formes, dites "grottesches" du fait qu'elles étaient faites sous terre et ont soulevé un intérêt immédiat et considérable.

La première création qui combina tous ces éléments, fut la villa Castello construite par Cosme de Médicis à côté de Florence. Auparavant, de brillantes réalisations au style nouveau étaient apparues : la villa Careggi près de Florence, à caractère "intellectuel", le palais Piccolomini à Pienza, qui a fait la relation entre l'architecture et le paysage et Poggio Reale à Naples, remarquable pour son décor végétal et ses jeux d'eau. La villa Castello, elle, cumulait ces trois caractères. Les tra-



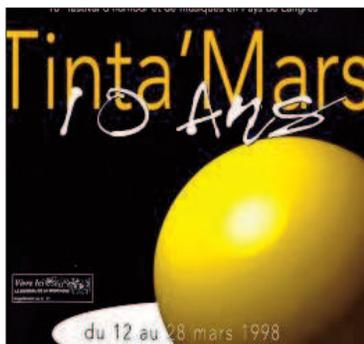
Lunette d'Utens



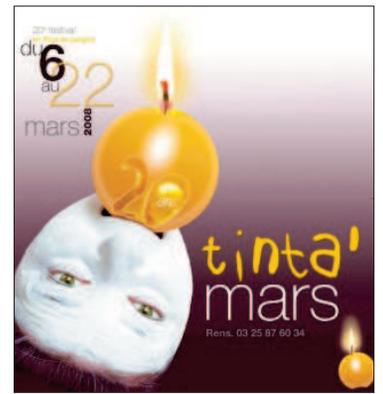


1<sup>ère</sup> affiche annonçant Tinta'Mars en 1989

# Tinta'Mars : retour sur 30 ans d'aventures !



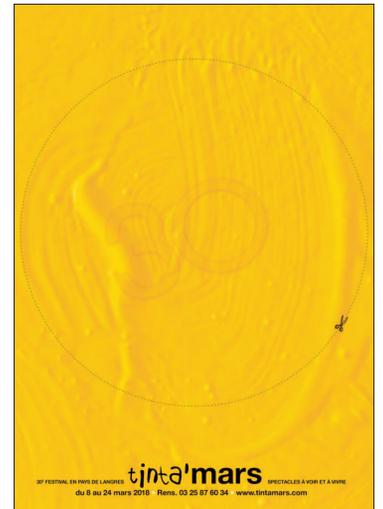
L'affiche des 10 ans



Le 20<sup>ème</sup> festival s'affiche.



Les voitures arborent la flèche Tinta'Mars à partir de 1992



L'affiche réalisée par Marianne Thoyer pour le 30<sup>ème</sup> festival.

## Edito

Cette trentième édition du festival Tinta'Mars est l'illustration de la capacité d'adaptation et de résilience des acteurs culturels du Pays de Langres.

Démarche atypique d'un territoire passé de rural à hyper-rural en 3 décennies, démarche citoyenne, innovante, quelquefois dérangement mais foisonnante dans les années 80. Certains acteurs de ce foisonnement culturel des années 80 ont disparu comme Radio Pays de Langres créée à l'été 86, Ciné au Pays de Langres créé en 1985 ou la Cie de théâtre de Michel Humbert arrivée sur Langres en 86. D'autres continuent de creuser leur sillon. Ne venons-nous pas de fêter les 30 ans de l'association La Montagne, les 20 ans du Chien à Plumes, de vivre la 27<sup>ème</sup> édition des Diseurs d'Histoires... et le 31<sup>ème</sup> Estival des Hallebardiers.

Tinta'Mars n'a pu se dérouler sans l'implication sans faille des bénévoles et le soutien fidèle des collectivités. Du premier festival de 1989 à celui de 2018, tout en restant fidèle à sa volonté intangible d'aller à la rencontre des villages sud haut marnais, l'association créée en septembre 1990 a su évoluer en élargissant ses publics, en diversifiant sa programmation, en se professionnalisant s'adjoignant compétence et enthousiasme de jeunes salariés. Son action est reconnue et accompagnée par les collectivités locales, départementales, régionales comme par le ministère de la Culture.

Nous vous invitons à revivre 30 années d'aventure Tinta'marsienne à la rencontre de quelques uns de ses acteurs.

Guy Durantet

## Retour sur l'avant Tinta'mars

La création d'une association est un acte fondateur, fruit d'une gestation plus ou moins longue, c'est sur cet *avant Tinta* que nous avons demandé à

**Chantal Andriot**, actuelle responsable du service culturel de la Ville de Langres chargée des rencontres philosophiques et des jumelages de témoignage.

Elle assumait en 1985 la responsabilité du service d'animation culturelle et d'aides aux associations. A cette époque, le foyer des jeunes travailleurs (FLJT), au-delà de ses missions de restauration et d'hébergement, brassait la jeunesse du pays de Langres et ses utopies dont certaines sont devenues réalités. En 1986, comme en attestent les documents du service animation de la ville soigneusement archivés, on s'intéressait déjà aux jeunes en pays de Langres et "à leur perception de l'animation socio-culturelle, de l'emploi, de la formation et de la marginalité", on osait parler de développement local par l'organisation d'une conférence sur le thème "Le sud Haut-marnais, un désert vert, atout ou handicap pour l'aménagement et le développement

local ? " En amont de ces tables rondes, des discussions en groupe informel où se croisaient Chantal Andriot, Dominique Camburet, Marie Agnès Cathelin, Michèle Siouville... 3 décennies plus tard, ces réflexions portées par la société civile restent d'actualité au sein du Pôle d'équilibre territorial du Pays de Langres (PETR) et de son conseil de développement territorial (CDT) et révèlent leur pertinence avant-gardiste à l'aube de la création du Parc national en gestation.

Espace d'incubation de ces idées, le Foyer des jeunes travailleurs traverse en 1985 une période délicate le mettant en péril et voit la démission d'un bon nombre des membres de son CA auxquels succèdent de nouveaux arrivants désireux d'insuffler une nouvelle dynamique sous la direction de Didier Jannaud succédant à Pierre Schreiner. Le self-service se met en place, le nouveau conseil d'administration propose d'élargir ses missions en donnant une dimension culturelle au FLJT en accueillant des séminaires et en proposant une saison cabaret

en lien avec la Ville de Langres. Les saisons 86-87-88 verront des soirées concert, café - théâtre, humour... fidélisant un public de plus en plus nombreux.

Germe alors l'idée d'un "festival de cabaret et d'humour en pays de Langres. Il annoncera le printemps en musique." Tinta'Mars prend corps, porté pour ses deux premières programmations (89 et 90) par le Foyer des jeunes travailleurs en lien étroit avec le service animation de la Ville de Langres. Bien au-delà des remparts de Langres il affirme sa volonté d'essaimer sur le Pays de Langres en faisant étape dès la première année à Auberville, Bourbonne, Chaudenay, Cusey, Dommarien, Fayl Billot, Orcevaux, Perrancey, Rolampont Sarrey, Villegusien.

La ville de Langres pour sa part accueillera les spectacles au Café de Foy, au théâtre, à l'ancien ciné des jeunes et au FLJT bien sûr. Chantal Andriot y invitera comme parrain, Jean Pierre Chabrol, journaliste, écrivain, homme de théâtre pour son spectacle *Chabrol joue intensément* joué au théâtre de Langres.



Cinq Présidents et Présidente pour Tinta'Mars : de gauche à droite Richard Chaudron, Pascal Dumas, Philippe Chanclu, Etienne Perrot, Suzanne Urbaniak.



## Tinta' Mars et le Jeune Public

Absent de la 1<sup>ère</sup> édition du Festival, le Jeune Public fait l'objet de toutes les attentions dès la 2<sup>ème</sup> édition, en 1990, à travers un partenariat exemplaire avec l'Education Nationale. Chaque année près de 4 000 élèves continuent à vivre, sur le temps scolaire, avec leurs enseignants des créations pour le jeune public, des spectacles qui interrogent le monde. Au fil des années, la saison Jeune Public, en collaboration étroite avec le service culturel de la ville de Langres, s'est allongée en proposant une programmation tout au long de l'année, en diversifiant les publics avec une saison Tout jeune public et ses spectacles pour les tout petits, avec des séances familiales au succès grandissant...

**Jocelyne Pagani**, a été une des initiatrices de cette programmation exigeante. Elle a siégé 20 ans au sein du conseil d'administration de l'association Tinta'mars dont elle a occupé le poste de Vice Présidente. Nommée à la rentrée de septembre 1988 sur le poste d'animation et de liaison en milieu rural créé sur la circonscription de Langres, aux côtés d'acteurs de la Ligue de l'Enseignement Gaby et Colette Larmenier et avec le soutien affirmé de l'Inspection de l'Education Nationale de Langres, elle a initié la programmation jeune Public dès la 2<sup>ème</sup> édition du Festival en 1990 dans le courant de la dynamique des regroupements d'écoles rurales. En cette première année, des spectacles à destination des enfants des écoles maternelles et élé-

mentaires ont ainsi été programmés à Auberive, Bourbonne, Bussières, Montigny et Langres. Cette programmation s'était construite suite à des repérages à Paris, au festival off d'Avignon avant de fréquenter celui de Huy en Belgique avec le souci de trouver des spectacles professionnels ayant du sens.

Sa formation l'a naturellement conduit à inscrire cette programmation dans une démarche pédagogique : rencontre préparatoire avec les enseignants, lien avec la littérature jeunesse et des rencontres d'auteur, rédaction d'une plaquette dédiée jeune public, projets artistiques et classes théâtre avec des compagnies comme la Boîte Noire et le théâtre d'objets, la Cie du tilleul et le théâtre d'ombres, compagnies avec qui elle dit "avoir compagnonné".

La montée en puissance du Jeune public et sa reconnaissance au-delà de nos frontières départementales a rapidement conduit à une réflexion partagée avec des festivals voisins comme Mèli Môme...



Jocelyne Pagani en animation sérigraphie avec les écoles de Cusey et Chassigny en 1997.



Un dessin de l'illustrateur Zaï pour la couverture de la plaquette jeune public

Jocelyne Pagani évoque l'enthousiasme des écoles rurales partenaires et de leurs enseignants décorant aux couleurs de Tinta'mars le préau comme à l'école d'Auberive ou le bus scolaire du regroupement pédagogique de St Loup/Aujon. Elle se rappelle avoir animé un atelier de sérigraphie avec les écoles de Cusey, Chassigny, Villegusien pour la confection d'affiches annonçant le festival en lien avec les Silos devenus depuis la Maison de l'affiche à Chaumont.

En l'absence de l'usage du téléphone portable, elle accueillait les troupes le dimanche après midi place Bel Air à Langres. Signe de ralliement : "ma voiture surmontée d'une flèche jaune". Depuis, en retraite de l'éducation nationale, Jocelyne Pagani a pris quelques distances avec l'aventure Tinta'mars, sa fibre militante continue à l'animer avec la présidence de l'association La Montagne et la vice-présidence de la Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne.

## Les "instits"

A l'époque, ils étaient instits, souvent secrétaire de mairie de leur commune et fortement impliqués dans la vie associative de leur village. Ils ne s'imaginaient pas qu'ils deviendraient professeurs des écoles. Leur univers, pour beaucoup une classe unique, entité pédagogique des années 80/90 majoritaire dans la circonscription de Langres. Impatients de rompre un isolement souvent pesant et avide d'ouverture culturelle ils ont accompagnés leurs élèves aux spectacles de Tinta'Mars. A la retraite beaucoup ont décidé de devenir accompagnateur des élèves qui fréquentent la saison jeune public.

**Nicole Praom** a exercé pendant 28 ans en classe unique à Noidant le Rocheux où elle a assuré les fonctions de secrétaire de mairie et de dépositaire de livres de la bibliothèque départementale. Membre de la première heure de l'association La Montagne dès sa création en 87 à Aujeurres, elle a toujours été animée par sa volonté de rompre l'isolement culturel de sa classe en accueillant par exemple dans sa classe Bruno Heitz, auteur-illustrateur de littérature jeunesse. Elle a accompagné sa classe dès les premières années des saisons Jeune public, encouragée par l'adhésion de parents d'élèves et le soutien de la municipalité.

"Tinta'Mars par une programmation adaptée aux élèves de classe unique a permis la découverte de spectacles différents de ce que nos élèves voyaient à la télé comme le théâtre par exemple. Chaque spectacle faisait l'objet d'un travail préparatoire à partir d'une fiche qui nous était transmise. Au retour, un temps d'échange permettait à chacun d'exprimer ses impressions."

Contactée par l'équipe de Tinta'Mars elle a décidé sans hésiter d'apporter son expérience en aidant à l'accueil des quelques 4 000 élèves se

rendant chaque année aux spectacles proposés dans la saison jeune Public.

Pour **Hélène Mongeot**, l'instit de Saint Loup sur Aujon en cycle 3 puis en maternelle, "Tinta c'est l'arrivée de la culture dans nos petits villages, c'est un vent d'ouverture qui souffle avec La Montagne et son journal." Pour celle qui a toujours privilégié le pédagogique à l'administratif, un spectacle se vivait avant et après : lecture d'image, création de livres, animation sur l'ordinateur... "chaque enfant avait son cahier de spectacle".



En 1990, Iadine, Lydie, Aline de l'école de St-Loup prépare une banderole pour le bus scolaire.

Elle loue la qualité des spectacles Jeune public appréciés de ses élèves : "un enfant de maternelle ne fait pas semblant, il n'y a pas d'hypocrisie dans son regard."

Même si elle regrette la moindre diffusion de spectacle en village, elle reconnaît que la venue à Langres était "un plus pour les enfants, ils ne connaissaient que la piscine, ils y ont découvert le théâtre et la salle du Rempart Est."

L'heure de la retraite venue, sa fibre de pédagogue ne s'est pas assoupie elle reste mobilisée sur les Diseurs d'histoire, accompagne volontiers ses nouveaux collègues en classe de mer et bien sûr prolonge son aventure tinta'marsienne en n'hésitant pas à endosser le rôle d'accompagnatrice, de couturière ou de décoratrice en louant l'énergie d'Anaëlle Farge, responsable du développement culturel de l'association.

## La culture créatrice d'emplois

Les emplois de l'animation ne font jamais la une des journaux ni l'objet de mobilisation médiatique pour leur défense et pourtant ils sont bien présents dans le maillage associatif du pays de Langres. Ils sont pour la plupart occupés par des jeunes diplômés qui ont souhaité rester au pays ou mieux s'y installer. Ils sont plusieurs dizaines en Pays de Langres salariés de la Montagne, de la Grande Récré, de la Maison de Courcelles, du Chien à Plumes, des Hallebardiers, des Foyers ruraux ... ou de Tinta'Mars.

Anaëlle, Cyndie, Maxime, Philippe sont de ceux là. Ils apportent un démenti cinglant à tous les aigris qui ne cessent de répéter que la jeunesse et sa matière grise ne trouvent pas place en Haute Marne et s'expatrient.

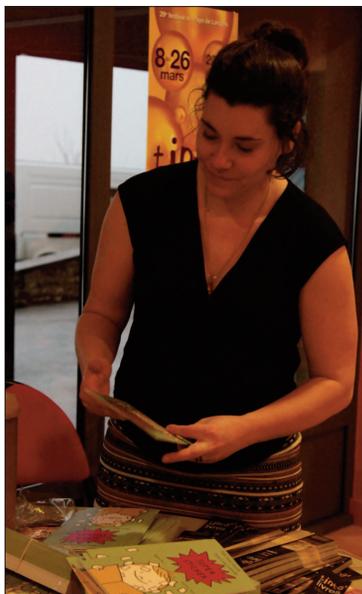
**Anaëlle Farge** est responsable du projet culturel de l'association depuis l'automne 2010. Originaire du Puy de Dôme, après des études à Nîmes puis à Paris elle obtient son Master 2 Dynamiques culturelles mention *Politique, loisirs et équipements culturels*.

*"Dans ma promo, j'étais la seule à vouloir travailler en milieu rural, je souhaitais travailler pour un festival."*

En stage au conseil départemental de l'Aube elle répond à l'automne 2010 à l'offre d'emploi lancée par Tinta. *"Elle correspondait tout à fait à ce que je voulais faire mais je me disais, ce sera déjà pris forcément."* Elle connaissait Langres pour aller dans sa belle famille et pense après recul, que le jury Tinta s'est dit *"qu'ayant des attaches sur le territoire, elle au moins serait encline à y rester."* Même si le profil du poste a considérablement évolué au fil des décennies, Anaëlle succède ainsi à Sonia Ganster, première salariée de l'association

qui a intégré le service culturel de la Ville de Langres et à Alix Lecointre partie pour d'autres expériences culturelles. (Notons l'implication également d'Aline Nicard actuellement assistante d'éducation et Sabrina Auger chargée de diffusion, toutes deux impliquées dans le projet Tinta'mars lors des congés maternités de Sonia et Anaëlle). Anaëlle prépare la saison 2018 et son 8<sup>ème</sup> festival. Son énergie communicative a donné un coup de jeune à l'équipe. Une de ses fiertés *"les Tinta'bars, espace de rencontre locavore géré par les bénévoles."*

Ambassadrice enthousiaste elle a fait sa place dans les réseaux de la culture au niveau de la Région Grand Est où Tinta s'affiche en Avignon aux côtés des grands festivals régionaux. Elle sait accompagner les élus de l'association dans leurs nombreuses démarches auprès des financeurs, *"il faut mettre la bonne personne en face du bon interlocuteur, Tinta c'est une*



*équipe, le dieu tout puissant programmeur ne m'intéresse pas."*

La patte artistique d'Anaëlle c'est le soin apporté à l'avant et à l'après spectacle dans l'accueil et les décors. Chacun a en mémoire ses boules, ses napperons ou ses papillons. Elle a cette folie de la jeunesse qui rafraîchit. Elle apprécie cette confiance de membres du CA : *"Vas-y essaye ! jamais de frein à mes idées."*

### Cyndie Tuscher

a rejoint les bureaux de Tinta depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2016 dans le cadre d'un contrat aidé partageant son temps entre l'association Préface pour 15 heures et Tinta pour 20.

Langroise, elle décide, après un Master 1 en droit d'une réorientation de ses études en Master 2 *Métiers de l'art, de la culture et du patrimoine*. Formation qui l'oblige à un stage de découverte des métiers du spectacle, c'est sa première entrée à Tinta. Elle y reviendra comme bénévole quand ses passages au Théâtre du peuple de Bussang, aux Scènes du Jura ou à la Cie Théarto lui laisseront du temps libre. Rien d'étonnant à ce qu'elle postule sur le poste de *médiatrice culturelle* ouvert par Tinta en 2016 pour



enrichir les missions de l'association. Depuis son arrivée elle joue son rôle de médiatrice dans les écoles du Pays de Langres et participe aux NAP, Nouvelles Activités Périscolaires mais pour combien de temps encore ? Son choix, *"c'est l'humain qui caractérise Tinta qui a fait carrément la différence."* Le financement de son poste qui reste précaire doit lui permettre d'accomplir ses missions jusqu'à l'automne prochain en espérant que la ruralité restera une des cibles prioritaires des aides de l'état au monde associatif.



Le public dans la salle Jean Favre en 2016.

**Philippe Garnier** le dijonnais, est arrivé en Pays de Langres par le sport en foulant les terrains de basket de Chalindrey puis de Langres. Entré comme animateur sportif à la Ville de Langres sous un statut d'emploi jeune, il prend quelques mois plus tard, en octobre 98, la direction du Service Jeunesse. En août 2009 il intègre le Service culturel aux côtés de Chantal Andriot comme co-responsable et chargé de la programmation Jeune Public et de la communication. C'est cette dernière qui lui fait découvrir Tinta'Mars en 99, l'année de la présence du Centre National des Arts du Cirque à l'Espace Eponine. Il est bénévole *"attiré par la dynamique des gens du territoire et la qualité de leur projet associatif laissant une large place au débat."*

Il devient membre du conseil d'administration dans lequel il continue à siéger et à s'engager comme bénévole dans les soirées locavores et conviviales des Tinta'bars. Sensibilisé à la programmation Jeune Public dans la dynamique impulsée



par Jocelyne Pagani, il dit *"avoir affiné son regard artistique sur les spectacles en participant à des repérages aux festivals d'Avignon, Châlon ou Huy."* Son poste, en partie dédié au jeune public, fait écho à l'embauche par l'association Tinta'Mars d'une salariée chargée de développement culturel. Conjonction de compétences et d'énergies qui débouche sur *"des partenariats, des partages de frais et des mutualisations de moyens"* ayant permis la programmation pour la saison 2017/2018 de 4 spectacles Jeune Public à Langres et en villages : *"notre force, une vision commune entre l'équipe et les salariés."* Il réside à Changey, un village qui va accueillir pour la première fois un spectacle en 2018 !

### Les techniciens.

Ils sont capables de vous transformer une salle des fêtes de village en cabaret ou en théâtre, ils sont les habitués des coulisses et des arrières scènes et sans eux pas de magie du spectacle vivant. Certains ont grandi avec Tinta et en ont fait leur métier en devenant intermittent du spectacle.

**Maxime Collier** est de ceux-là. Il a foulé la salle du Rempart Est, du théâtre ou arpenté les salles des fêtes avec son père Régis, technicien bénévole, fidèle et discret. Il a appris son métier aux côtés d'Eric Ozaine, ancien régisseur général du festival détaché par la Ville de Langres. Il se rappelle de son arrivée à Tinta avec enthousiasme mais *"naïveté"* reconnaît-il. *"En réunion on ne comprenait rien aux réflexions interminables sur la politique as-*



*sociative, la culture, le pays..."* Il se dit cependant fier d'avoir apporté sa contribution à l'ambiance et à la qualité de l'accueil qui continue à prévaloir à Tinta'Mars. Après un passage au Service jeunesse de la Ville il franchit le pas et prend le statut d'intermittent. *"J'ai grandi professionnellement avec Tinta qui m'a fait confiance, j'y suis arrivé à l'ouverture de la Salle Jean Favre, un beau cadeau !"* Maxime assure depuis les fonctions de régisseur général pour un équivalent temps plein de 3 mois par an. Il gère techniquement le Festival, sa programmation tout au long de l'année et son parc de matériel. Il loue *"la bonne entente entre salariés et bénévoles. On forme un bon noyau, j'ai plaisir à y donner du temps de bénévole en dehors de mon emploi de salarié."* Il connaît parfaitement les salles des fêtes du Pays de Langres et y a tissé des liens avec des personnes ressources dans chaque village, *"une grosse toile d'araignée avec ses nœuds."* Installé à Plesnoy, il se prépare à y accueillir pour la quatrième fois un spectacle de la saison 2018.

Guy Durantet

Suite dans le prochain numéro

# Beauté de la Provence

Du 16 au 23 septembre 2017, 59 membres du Cercle de l'Amitié de Longeau ont passé une semaine inoubliable dans le village de vacances de Céreste, à la limite du Vaucluse et des Alpes de Haute Provence.

## Des villages haut perchés

Sur 65 kilomètres, entre les vallées du Coulon et de la Durance, le Lubéron offre un paysage calcaire de moyenne montagne, paré de forêts de chênes et de garrigue. Se constitue là un paradis touristique, renchérissant, si besoin est, le prix de la terre et de l'immobilier.

Au gré des promontoires, les villes et villages se sont installés afin de se protéger des invasions. Banon, aux ruelles étroites et au fort dénivelé, se targue d'abriter l'une des plus grandes librairies de France appelée "Le Bleu". Gordes étage de façon pittoresque ses maisons sur une falaise aux frontières du plateau de Vaucluse. Le château Renaissance occupe le point culminant. De là, la vue porte loin, notamment sur les anciennes carrières d'ocre de Roussillon. Là, un sentier bien aménagé sillonne entre les rouges, les roses, les oranges et les jaunes pour un souvenir mémorable.

Cucuron déroule ses vestiges médiévaux aux yeux du visiteur qui atteint l'ancestral donjon, après avoir franchi la porte percée dans le beffroi. Lourmarin, centre touristique important, comporte un château mi XV<sup>ème</sup> siècle-mi Renaissance et abrite dans son cimetière la tombe d'Albert Camus, prix Nobel de littérature en 1957.

Lurs doit sa réputation à un passionné de typographie. Sur une quarantaine de bornes à l'entrée du village figurent toutes les premières écritures, à commencer par la cuné-

forme des Sumériens et les hiéroglyphes des Egyptiens. Céreste, qui dispose de maints services, renvoie le curieux au Moyen Age.

## Traditions provençales

Fréquemment, au détour d'un chemin, se révèle une "borie", une cabane ronde, carrée ou rectangulaire faite de lauzes prises sur place. Elles servaient jadis de granges, de bergeries ou même d'habitation. A Gordes, un village entier a été reconstitué.

Forcalquier, au XII<sup>e</sup> siècle capitale d'un important comté, au pied de l'église Notre-Dame, peut se vanter, chaque lundi, d'un des plus grands marchés de Provence, hier chantés par Gilbert Bécaud. Proviennent des champs voisins les embauvements du thym, du romarin, de la lavande et du lavandin (variété plus productive et moins onéreuse) mais aussi le velouté des courges, des melons, des prunes, des pêches ou des cerises selon les saisons. Non loin, l'observatoire de Haute-Provence, grâce à la pureté de son atmosphère, est mis à disposition d'astronomes français et étrangers. A Apt, nous avons eu la joie de savourer les fruits confits de l'énorme (et réputée mondialement) manufacture "Apt Union".

Sur le plateau de Valensole, au demeurant assez monotone, une grosse ferme s'est ouverte à nous : 100 hectares de céréales, 100 de lavande et surtout de lavandin, destinés après distillation à la fabrication de produits

cosmétiques. Pour protéger ces cultures des bourrasques du mistral, des haies notamment de cyprès bordent les champs. N'oublions pas non plus la tradition pastorale de



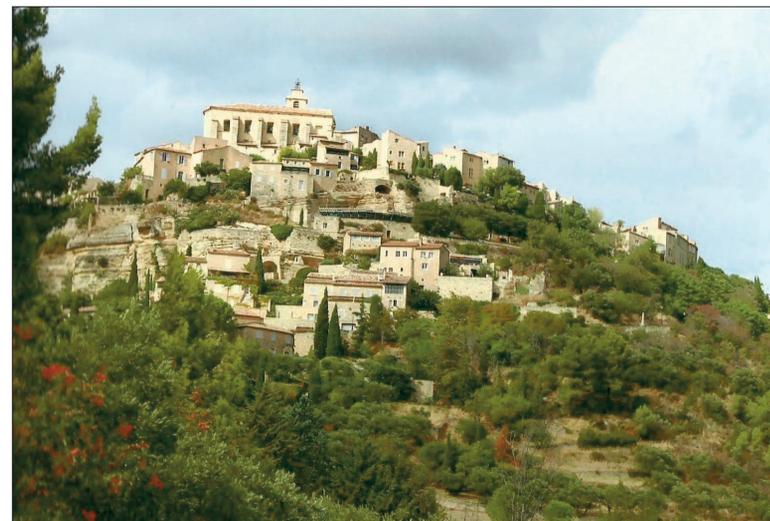
les anciennes carrières d'ocre de Roussillon.

chèvres et de brebis.

Dans le Lubéron, l'hérésie des Vaudois, se basant uniquement sur l'application stricte de l'évangile, s'est développée au XII<sup>ème</sup> siècle. Gênant le catholicisme, François Ier décida de l'extirper par les grands moyens en 1545 : villages brûlés, adeptes passés au fil de l'épée, pendus, lapidés ou envoyés aux galères (plus de 2 000 victimes).

Aix, dotée très anciennement d'une université, fut longtemps la capitale de la Provence. Outre la célébrité de ses calissons, elle fut le siège d'une cour de poètes et de troubadours, notamment au temps du roi René (XV<sup>ème</sup> siècle). Deux personnages disparus continuent à hanter les avenues : le peintre Paul Cézanne et le tribun Mirabeau, élu par le tiers état aux Etats Généraux de 1789. L'artère principale de la cité porte son nom.

Nous ne pouvons passer



Le village de Gordes.

La fontaine de Vaucluse forme l'une des résurgences les plus puissantes du monde. La Sorgue apparaît sous un imposant à pic. Longtemps, on fabriqua là, grâce à la force hydraulique le papier de chiffons. Séjourna ici le poète italien Pétrarque (XI<sup>ème</sup> siècle), épris jusqu'à sa mort de la belle Laure.

Moustier Sainte-Marie, dont la chaîne scellée dans le roc porte une étoile en souvenir du retour du croisé Blacas, continue la production de faïence de luxe. Plusieurs ateliers d'excellence, dont celui de la famille Lallier que nous avons visité, persévèrent à sortir des poteries aux formes et aux tailles multiples qui, plongées dans un bain d'émail, sont livrées à la main experte du peintre, suivant le modèle de son poncif (calque percé de trous et charbonné reproduisant des motifs sur l'émail). Verts, bleus type Delft, rouges, carmins... célèbrent le florilège du beau.

Le Verdon, un maigre filet d'eau lorsque nous l'avons rencontré, alimente tout un système hydroélectrique dont le fleuron se situe dans le lac de retenue de Sainte-Croix. Sur 21 kilomètres, il a sculpté la paroi vertigineuse en d'impressionnantes gorges (parfois plus de 200 m de dénivelé). La route de la Corniche Sublime ouverte en 1947 offre de saisissants points de vue.

sous silence les écrivains provençaux. A tout seigneur tout honneur : Jean Giono, né à Manosque, auteur de "Un de Beaumugne", "Regain" ou "L'homme qui plantait des arbres". Le 21 mai 1854, sept poètes parmi lesquels Frédéric Mistral jetaient les bases d'une association, "le Félibrige", destinée à restaurer la langue provençale. En 1859, Mistral publia "Mireille", à elle seule toute une évocation du pays béni. Plus près de nous, nous pourrions encore citer René Char et Henri Bosco.

## Au pays du soleil, l'eau dans tous ses états

Chacun se souvient de "Jean de Florette" de Marcel Pagnol et de sa quête de l'onde précieuse pour arroser ses œilletons. L'eau ici, en relief karstique, s'avère capricieuse avec de forts étiages estivaux et de violents orages d'intersaisons.



Moustiers Sainte-Marie et ses poteries



Champs de lavande et lavandin



La route de la Corniche Sublime surplombe le Verdon

La Durance, d'abord torrent alpin, pénètre dans le monde méditerranéen à Sisteron. La vallée s'élargit alors pour créer des vergers et jardins. Depuis 1955, grâce à la retenue de Serre-Ponçon, le fleuve a été aménagé pour la houille blanche, mais aussi pour l'irrigation et l'alimentation des villes en eau potable. Un canal latéral la joute.

Nous ne saurions conclure

sans remercier notre guide Geneviève, qui a su nous faire partager ses connaissances et son amour de son terroir, notre chauffeur Rémi et tous les organisateurs de ce séjour inoubliable. Tant dans le car qu'à table ou dans les visites et animations du soir, une ambiance délicieuse a régné... N'est-ce pas Mariette, Annick, Jean-Marc et Alain ?

Gilles Goiset



*Des pierres, des pierres à perte de vue,  
Celles du Lubéron que la forêt pare,  
Celles de Valensole que laboure la charrue,  
Celles des villages perchés qu'embrasse le regard.*

*De Céreste à Banon et à Forcalquier,  
Des bourgades marquent le paysage  
En un pittoresque et suave tissu altier,  
Que ne dérange aucun nuage.*

*Ici, les paysans font pousser la lavande.  
Là, ils élèvent chèvres et brebis,  
Pour tirer de la terre leur provende,  
Que complètent courges, melons et semis.*

*De toutes parts, fleurent les parfums de Provence,  
Les aromes des épices, les fruits de l'olivier,  
Le thym, le romarin en une saveur intense  
Et la garrigue sèche qui couvre les rochers.*

*Soudain, apparaît un long et sinueux défilé,  
Celui des majestueuses gorges du Verdon,  
Celui d'une résurgence que les ères ont dessiné,  
Entre montagnes abruptes et paisibles vallons.*

*Loin des ocres de Roussillon, à Moustier  
Une main habile dessine les contours  
De vases, assiettes et chandeliers,  
Dont la palette du peintre forme les atours.*

*De la rotonde d'Aix et de ses coteaux,  
Monte la plainte de l'illustre Cézanne  
Ou la voix retentissante de Mirabeau,  
Offerte au visiteur comme une manne.*

*Ici, a séjourné un groupe de vénérables,  
Sous la conduite d'une guide de terroir.  
Entre découvertes et plaisirs de la table,  
Il a parcouru les pages d'un vieux grimoire.*

Gilles Goiset

## Nos girouettes

*"Les habitants de ce Pays ont beaucoup d'esprit, trop de vivacité, une inconstance de girouettes. Cela vient je crois, des vicissitudes de leur atmosphère qui passe en vingt-quatre heures du froid au chaud, du calme à l'orage, du serein au pluvieux. Il est impossible que ces effets ne se fassent sentir sur eux, et que leurs âmes soient quelque temps de suite dans une même assiette. Elles s'accoutument ainsi, dès la plus tendre enfance à tourner à tout vent. La tête d'un langrois est sur ses épaules comme un coq d'église au haut d'un clocher : elle n'est jamais fixe dans un point ; et si elle revient à celui qu'elle a quitté, ce n'est pas pour s'y arrêter..."* Denis Diderot (le grand philosophe et encyclopédiste) écrivait ces mots dans une lettre à Sophie Voland, le 12 août 1759.



On sait à Chassigny que le Père de Denis a épousé Angélique Vignerot dans notre village le 19 janvier 1712. Le rapprochement entre cette lettre et les origines familiales de l'homme célèbre du XVII<sup>ème</sup> siècle m'interroge quant à l'utilisation du mot GIROUETTE. Lors de mes nombreux va-et-vient dans le département de la Haute Marne et mes retours au village natal, je fis une constatation. Je crois que le village de Chassigny détient le record du nombre

de girouettes sur ses toits. 19 en 1985.

Le rapport entre cette statistique et Denis Diderot n'existe certainement pas. Mais alors pourquoi autant de girouettes sur les toits de ce village ? Je n'en ai aucune idée mais ma curiosité me pousse à imaginer. Lorsque nous arrivons de Champlitte, Haute Saône, sortant de la zone de friches, la première vue sur Chassigny s'expose à l'arrière de cette large vallée dite "Le bas de la vau". Remontant l'autre face de cette cluse, nous accédons à la zone habitée. Levez alors le nez pour observer ces girouettes et leur variété. Le premier message qu'elles vont délivrer porte sur le temps qu'il fait ou qu'il va faire. Alain Gillot Pétré n'était pas né lorsqu'on les a posées au faite des toits ! Ces girouettes se composent d'éléments directionnels (flèches, points cardinaux...)

Un autre constat s'impose rapidement. Elles nous par-



lent des métiers et activités pratiqués au moment de leur installation. Leur propriétaire est (ou était) laboureur, éleveur, cordonnier, bourrelier, cordonnier, ou encore charpentier... mais dans le même temps ceux-ci s'adonnent à la chasse, la pêche ou la musique.

D'autres exhibent des figures plus mythiques ou allégoriques (dragons, fées,



monstres) ou encore affirment leur position sociale - armoirie par exemple. On remarque même dans ce village l'effigie de don Quichotte - peut-être pour nous rappeler que très tard la Haute Saône proche était espagnole.

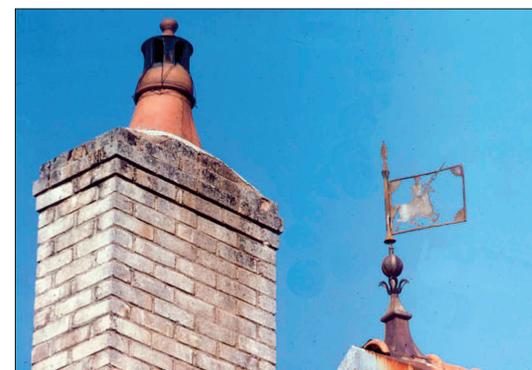
Enfin, n'oublions pas que même dans les villages, nombreux en Haute Marne, qui ne possèdent pas de girouettes, nous en voyons une, le coq du clocher.

Peut-être cette mode connaît un certain regain aujourd'hui, timide malgré tout. D'ailleurs, une girouette moderne trône sur une maison de la rue Margot à Chassigny. Elle représente le chat et la souris, superbement.

Si nous n'avons pas répondu à la question : Pourquoi autant de girouettes dans ce village ? nous pouvons penser que l'hypothèse la plus probable est qu'un girouettier sévissait dans la région au XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècle. Conclure aussi que le niveau culturel de ce village était élevé.

Alors, Monsieur Diderot, reconnaissez que si les gens de notre Pays sont des girouettes c'est pour mieux s'adapter aux changements très rapides de leur époque.

Michel Sarrey





## Formation d'animateur

Le BAFA est le Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur. C'est l'occasion d'avoir un diplôme pour encadrer des groupes d'enfants, en Accueils Collectifs de Mineurs (ACM). Le BAFA vous ouvre les portes vers des jobs de vacances, en contribuant à votre propre épanouissement et à celui des enfants. Il faut avoir 17 ans révolus au 1er jour de la formation générale

2 sessions de Formation Générale, au choix  
La session aborde tous les éléments constitutifs du rôle et de la fonction de l'animateur au sein d'un Accueil Collectif de Mineurs (ACM).

- Rôle éducatif de l'animateur
- Aménagement de l'espace
- Caractéristiques physiques, psychiques et physiologiques de l'enfant selon son âge
- Activités : petits et grands jeux, veillées, activités manuelles, artistiques et sportives...
- Sécurité et législation

- Responsabilités de l'animateur
- du samedi 28 avril au samedi 5 mai
- ou du samedi 27 octobre au samedi 3 novembre au Lycée Horticole de Fayl Billot

2 sessions d'Approfondissement, au choix  
du lundi 27 août au samedi 2 septembre  
Thème : Plein air, séjour de vacances  
au camping à Auberive

L'objectif est de développer les connaissances et pratiques liées aux activités extérieures. Le stage se déroulera en camping, dans les conditions d'un séjour de plein air :

- Vivre un séjour sous tente
- Vie quotidienne en plein air
- Animer des jeux et veillées extérieures

ou  
- du lundi 29 octobre au samedi 3 novembre

Thème : Imaginer, créer, jouer !  
au Lycée Horticole de Fayl Billot

L'objectif est d'expérimenter des outils pour conduire des activités d'expression artistique :

- autour du livre et de la lecture
- autour du conte et des histoires
- autour du théâtre et du jeu



Le stage BAFA pour les animateurs périodiques se déroulera du 26 février au 2 mars puis du 23 au 25 avril 2018 (durant les vacances scolaires) au Foyer Rural de Villegusien Le Lac (52)

### A noter dans vos agendas :

**Assemblées Générales des Foyers Ruraux de Haute-Marne et du Comité Départemental du Sport des Foyers Ruraux samedi 14 avril 2018 après midi suivie de la Fête des Bénévoles**

**Information et réservation auprès des Foyers Ruraux de Haute-Marne**  
BP 2112 52904 Chaumont cedex 9  
fdf.52@mouvement-rural.org  
tél. : 03.25.32.52.80 03.25.31.76.09

## Programme de théâtre de la troupe d'Aprey :

Pièce jouée par les enfants de 6 à 11 ans :

**Le chef d'oeuvre**

**des petits compagnons**

Comédie en 1 acte de M. Vandewalle

Pièces jouées par les ados et adultes de 12 à 70 ans

**Un démarcheur**

**peut en cacher un autre**

Comédie en 1 acte de Gilles Goiset

**Ma douce colombe**

Comédie en 1 acte de Jacques Thareau

Et pour terminer un sketch interprété par Guiguite et Gégée

Ces 2 drôles de dames prépareront en direct une bûche de Noël à déguster sans modération...

**Les dates à retenir pour passer un agréable moment :**

- Samedi 17 février - 20 h 30 à Aprey
- Dimanche 18 février - 14 h 30 à Aprey
- Samedi 24 février - 20 h 30 à Vaux sous Aubigny
- Samedi 03 mars - 20 h 30 à Longeau
- Samedi 10 mars - 20 h 30 à Sarrey
- Samedi 17 mars - 20 h 30 à Aprey
- Dimanche 18 mars - 14 h 30 à Aprey

Soutenez le sport avec les Foyers Ruraux

Retrouvez l'association La Montagne



**Vivre Ici Le journal de La Montagne** (association)  
bât périscolaire, 8 rue de Lorraine  
52250 LONGEAU  
**Directeur de publication**  
Guy DURANTET  
**Secrétaire de rédaction**  
Jocelyne PAGANI  
Abonnement annuel : 8 €  
Le numéro : 2 €  
N°CPPAP : 1121 G 89136  
Imprimeries de Champagne  
52200 LANGRES

**Abonnement et bon commande**

Je soussigné(e).....  
N°.....Rue.....  
Code Postal.....Commune.....

\* adhère à l'association La Montagne

individuel et famille 9 €     association 20 €     commune 25 €

\* Souscris un abonnement à **Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n°s au prix de 8 € )  
 ou 2 ans (8 n°s au prix de 16 € ) à partir du N°122

\* Commande un ouvrage de la collection **"Pierres et Terroir"** (15 € + frais deport)

Titre : .....

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne *Bulletin à adresser à*  
La Montagne chez Jo Pagani - 6 place Adrien Guillaume PRANGEY 52190 VILLEGUSIEN LE LAC

**Le prochain numéro, le N°122 de Vivre Ici sortira le 9 avril 2018**

Envoyez textes, articles, photos, dessins, **avant le 5 mars**

à **Jocelyne PAGANI**  
**6 place Adrien Guillaume**  
**52190 PRANGEY**  
**journal.vivre-ici@wanadoo.fr**

et à l'école de Chassigny  
**ce.0520201L@ac-reims.fr**